En page 2 : OU ALLONS-NOUS ? par Paul REYNAUD

GRIPPÉ ! tête lourde, courbatures vite 'ASPRO'

15 P 18948

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

JEUDI 13 JANVIER 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.266
Baptême J.-C.

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58 Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

FONCTIONNAIRES : 9.000 FRANCS DE PLUS PAR AN

(pour Paris) A DATER DU 1er JANVIER

Seconde tranche du reclassement : 44 MILLIARDS

M. PETSCHE devient ministre des Finances

LE Conseil des ministres s'est terminé à une heure avancée. Ce sont les fonctionnaires, la réforme fiscale et ses aménagements, l'Indochine et la situation extérieure qui ont occupé la vedette.

Interrogé à l'issue au Conseil des ministres sur la quetsion salaires-prix et sur la réforme fiscale, M. Mitterrand parut agacé, mais précisa que le Conseil n'avait pas eu à s'occuper de ces questions, qui sont du ressort du Conseil interministériel. Toutefois, il se laissa aller à cette confidence, qui permet toutes les interprétations :

— L'attitude du gouvernement, dit-il, est, vous le savez, de ne pas apporter de modification dans sa politique des salaires. Si nous avons, cet après-midi encore, l'occasion, durant le prochain conseil de cabinet, d'examiner ce problème, il s'agira d'une mise au point entre les prix et les salaires et d'une politique de sagesse à observer dans cette question.

Le gouvernement a réaffirmé son intention d'exercer une pression maxima sur les prix partout où cela est réalisable. Cette pression sera d'autant plus efficace, dit-on, que l'on assiste à un fait anormal : des prix de détail élevés et la baisse à la ferme.

Les ministres en reparleront au cours de la conférence à laquelle, cet après-midi, M. Queuille a convoqué les différents ministres économiques.

Le ministre précisa que l'ensemble du projet de réforme fiscale allait être bientôt déposé devant l'Assemblée nationale.

On en est à l'examen du 58e article sur les 65 en jeu.

Par ailleurs, M. Mitterand fit savoir que M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, avait fixé la date des élections cantonales du 20 au 27 mars.

Il n'a pas été question des parlementaires envoyés à l'étranger comme ambassadeur ou hauts-commissaires.

Comme on lui demandait si M. Petsche avait été enfin nommé ministre des Finances, M. Mitterand déclara que le président du Conseil avait signé le décret mais, une fois encore, que ce n'était pas là une question qui touchait le Conseil des ministres.

Ajoutons qu'à la demande du secrétaire d'Etat aux Finances et aux Affaires économiques, le Conseil a adopté, ce matin, un projet de loi portant sur les aménagements fiscaux.

Sur proposition du secrétaire d'Etat à la fonction publique et aux finances, le Conseil a décidé l'octroi aux fonctionnaires d'une seconde tranche de reclassement, à compter du 1er janvier 1949, payable dès la fin de ce mois, et d'un montant égal à celui de la première tranche (celle-ci était d'environ 44 milliards).

Comme on demandait des précisions sur ce point à M. Mitterrand, celui-ci déclara que, en somme, tout ceci revenait à dire que le reclassement aura lieu au 1er janvier au lieu du 1er avril.

SUITE PAGE 3.

PLACE AUX GRIPPÉS DANS LES HOPITAUX !

On évacuera les vieillards et les incurables vers les hospices de province

M. Levêque, directeur général de l'Assistance publique, a visité, ce matin, un certain nombre d'hôpitaux parisiens, afin de se rendre compte des conditions dans lesquelles sont soignés les « grippés ».

M. Levêque a conféré avec le directeur de la Salpêtrière au sujet de l'évacuation à titre provisoire, vers les hospices de province, des vieillards et incurables hospitalisés dans cet établissement. Une mesure analogue est envisagée en ce qui concerne l'hospice de Brévannes, en Saine-et-Oise. Les premiers départs se produiraient incessamment.

L'Assistance publique espère ainsi pouvoir décongestionner les hôpitaux parisiens, où le manque de place pose un problème qui s'aggrave chaque jour depuis le début de l'épidémie.

Enfin, on précise que le nombre de malades parmi le personnel des hôpitaux est en sensible régression et ne dépasserait pas un millier sur les 37.000 agents de l'Assistance publique.

MORT DE M. François de WENDEL

François de Wendel, sénateur de Meurthe-et-Moselle, est mort ce matin à Paris.

Sorti de l'Ecole des Mines en 1900, François de Wendel dirigea de 1903 à sa mort les aciéries appartenant à sa famille.

Successivement conseiller général de Meurthe-et-Moselle, régent de la Banque de France, député de Meurthe-et-Moselle, président du Comité des Forges, puis sénateur de Meurthe-et-Moselle, il était membre de l'Institut.

UN MYSTERIEUX ANGLAIS RESIDANT A CANNES SERAIT SURVEILLE

par les polices française et britannique

LONDRES, 12 janvier. (A.F.P.) — Selon le correspondant du « Daily Graphic » à Cannes, la Sûreté française et Scotland Yard surveilleraient l'activité d'un richissime anglais qui, d'une villa de Cannes, dirigerait une organisation ayant ses ramifications à Londres, à Paris et au Moyen-Orient et disposant en particulier de six avions stationnés sur divers aérodromes de Grande-Bretagne.

Selon le même journal, des détectives de quatre pays chercheraient à découvrir la destination de grandes quantités d'armes, provenant de stocks américains du Pacifique, achetées par ce mystérieux anglais dont les activités porteraient également sur l'Afrique du Nord.

Les exigences de l'actualité nous obligent à différer la suite de notre enquête : Panique à la radio

Treize enfants brûlés vifs dans l'incendie d'une garderie suisse

EN DEUX MINUTES LE CHALET BRULA ENTIÈREMENT

Une des gardiennes carbonisée

LA DIRECTRICE DEVIENT FOLLE

(De notre envoyé spécial Fernand LOMAZZI.)

CHATEAU-D'OEX, 12 janvier.

TREIZE jeunes enfants et une infirmière carbonisés : tel est l'effroyable bilan de la tragédie qui, ce matin, a bouleversé cette paisible bourgade de Suisse située dans les montagnes au nord-est de Montreux.

Le drame s'est déroulé avec une rapidité hallucinante sans que l'on puisse même porter le moindre secours à ces malheureux gosses, que les flammes ont cernés tout de suite.

Avant qu'on ait seulement réagi, le sinistre avait fait son œuvre et, à l'intérieur du chalet, il n'y avait plus que de pauvres petits corps privés de vie.

Château-d'Oex est un village du canton de Vaud, distant de Lausanne d'une quarantaine de kilomètres environ, où l'on envoie les enfants des villes en vacances. Parmi tous les chalets qui le composent, il en était un, le home des « Oisillons », qui ne se distinguait guère des autres. Attreyant comme tous ses voisins, il abritait depuis Noel une petite nichée venue de Genève. Les rires se mêlaient aux chants. La joie illuminait tous les visages et chaque matin, dès que le jour pointait, les quinze enfants qui y séjournaient ne songeaient qu'aux jeux. Ils avaient de trois à quatorze ans.

Les « Oisillons » faisaient partie d'un groupe de treize chalets s'étendant un peu à l'écart du village.

Ce matin, vers 7 h. 30, deux hommes discutaient placidement avec un bûcheron devant la maison lorsque, soudain, hagarde, échevelée, une femme en sortit et se mit à crier :

« Au feu ! »

Elle est seule, d'ailleurs, à crier. Pas un bruit ne s'échappe du chalet. Le silence est total. Aucune plainte non plus. Pas le moindre gémissement.

Cependant que des flammes énormes jaillissaient du chalet, les secours s'organisèrent aussitôt. Les pompiers accoururent et se mirent en devoir de lutter contre le sinistre qui, trouvant dans la construction même un aliment de choix, dévorait tout.

Deux enfants sautant par les fenêtres

Mais combattre le feu ne suffisait pas. Il n'y avait que des flammes. Le cœur déchiré, chacun songeait aux malheureux enfants, des garçons et des filles, qui se trouvaient au milieu du brasier.

Etait-il possible de les sortir du brasier, de les sauver ?

Hélas ! non.

SUITE PAGE 3

« HAUT LES MAINS ! M. ROBERT VILLEMAIN »

Rentrés ce matin en avion de New-York, Villemain et sa femme n'aspiraient qu'au sommeil. Mais ils avaient compté sans leur neveu « Riri » auxquels ils rapportaient un monceau de jouets : « Haut les mains ! » dit « Riri » au champion en braquant sur lui un revolver de panoplie. Si tu ne me montres pas les autres cadeaux que tu m'as ramenés d'Amérique, je te mets k.-o. ! »

LONDRES ACCUSE "certaines nations" d'avoir armé Israël

et de l'avoir soutenu financièrement

LONDRES, 12 janvier. (Par téléphone.)

LE Foreign Office a, ce matin, accusé « d'autres pays que la Tchécoslovaquie » d'avoir contribué à l'armement des troupes israélites.

Dans une nouvelle déclaration plus violente encore que les précédentes, le porte-parole du Foreign Office, démentant les accusations du docteur Aubrey Eban, délégué juif au Conseil de sécurité, selon lesquelles la Grande-Bretagne aurait violé la trêve en fournissant des armes aux Etats arabes, a dit :

— Convaincus que le seul moyen de régler pacifiquement la crise palestinienne était d'obéir à la résolution votée par le Conseil de sécurité, nous avons cessé tout envoi d'armes aux Etats arabes. Nous voudrions faire remarquer que la guerre de Palestine a pu continuer grâce aux approvisionnements en armes reçus par Israël, qui ont rendu possible la politique d'agression territoriale des autorités juives. La Tchecoslovaquie et l'autres pays, ont aidé les Juifs et ont, de ce fait, violé la résolution des Nations Unies et non pas la Grande-Bretagne.

Un journaliste ayant demandé au porteparole s'il reconnaissait que les dollars fournis par Israël par les Juifs américains avaient servi à armer la Palestine, il répondit affirmativement.

M. Bevin est d'ores et déjà en butte à de vives accusations d'« incompétence », de la part de l'opposition et même de nombreux secteurs indépendants de l'opinion publique : ce matin, les travaillistes eux-mêmes l'ont « secoué » au cours du conseil de cabinet. L'opposition s'apprête à l'accuser violemment lors de la reouverture de la Chambre des Communes, le 18 janvier.

M. Churchill rentre demain de Monte-Carlo qu'il doit quitter ce soir. Des son retour, il préparera avec ses lieutenants l'attaque en force qui doit être lancée contre M. Bevin

LA TERRE PEUT-ETRE EN TREMBLERA...

Journal d'un missionnaire en Chine Rouge

Récit extraordinaire d'un missionnaire français isolé au cœur de la lutte gigantesque qui ensanglante un pays de 400 millions d'individus.

Journal écrit au jour le jour, de mai à novembre 1948, lors de la foudroyante avance des communistes vers la Chine. Document humain le plus sensationnel sur les grands événements qui viennent de bouleverser ce pays.

Ayant vécu 38 ans parmi le peuple chinois, le Père F... vous parlera, dans le numéro de janvier de CONSTELLATION, la grande revue française petit format, des angoissants problèmes que la guerre civile chinoise vient de poser au monde.

Au sommaire du même numéro, vous trouverez :

— La Française moyenne cette inconnue,
par Gilles LAMBERT.
— Le drame conjugal de Cassiot,
par André LABARTHE.
— L'étrange histoire de Mr Breadborough,
une nouvelle d'Henri TROYAT.
— Comment dormir sans somnifère,
par le Dr TREBLY.
— Les champions du monde seront-ils des monstres ?
par Robert LANGLOIS.

— 10 articles inédits, des dessins de Jean Effel, André François, Peynet, etc..., des petites histoires, et, pour les amateurs de romans policiers, un Agatha Christie. CONSTELLATION, « le monde vu en français », est en vente partout.

"Je ne raterai pas GUYADER !"

avait dit Bernard Petit

Mais il le fit tuer par Claude après un conseil de guerre

NOUVELLE CONFRONTATION CETTE SEMAINE

LES dramatiques aveux de Claude Panconi sur les circonstances du meurtre du jeune Alain Guyader, et les détails qu'il a donnés sur les conditions dans lesquelles l'assassinat fut prémédité forcent à revenir sur l'extraordinaire climat dans lequel se meuvent les personnages de ce drame inouï. Ils montrent les côtés vraiment monstrueux de l'état d'esprit de tous ces jeunes gens et de leur « amazone », la jeune Nicole.

Cette jeune fille de 16 ans n'avait-elle pas écrit à Panconi :

— Je vais partir pour le Maroc avec Guyader, que je vais rejoindre, car tu ne sais pas te débrouiller comme lui. Mais dans un an tu viendras me rejoindre et tu seras mon amant. »

Il est vrai que Bernard Petit, lui, avait écrit de son côté une lettre à Claude Panconi dans laquelle il disait, parlant de Guyader :

— Quand je le trouverai, je ne le raterai pas ! »

On peut bien dire que ces deux lettres ont lourdement pesées, hier, sur la détermination du juge !

Et c'est finalement, à 22 h. 30, hier soir, un pitoyable trio encadré de quelques agents qui a franchi la porte de la maison d'arrêt de Meaux.

Les lamentables J3, que le juge d'instruction, M. Bernolon, venait d'inculper et de placer sous mandat de Dépôt, commençaient à se rendre compte de la gravité de leur cas.

Car, depuis le milieu de l'après-midi, la justice avait la preuve que le jeune Alain Guyader était bien tombé, comme on pouvait le croire dès le début de l'enquête, dans un traquenard. Il avait été condamné à mort au cours d'une espèce de conseil de guerre par ses condisciples.

Sans doute les responsabilités ne s'établissent point également sur les têtes des trois nouveaux inculpés. Un seul d'entre eux, Bernard Petit, répondra, auprès de Claude Panconi, dont on ne saurait plus douter désormais que c'est bien lui qui a tiré, de complicité d'assassinat.

Les deux autres : Joseph Grazziani et Nicole I... — la seule qui n'ait point encore atteint la majorité pénale, c'est-à-dire dix-huit ans — ne sont, eux, pour l'instant du moins, retenus qu'en vertu de l'article 62 qui concerne la « non-dénonciation de crime ».

Autrement dit, il est apparu, au cours des interrogatoires et des confrontations d'hier après-midi, que Grazziani et Nicole I... avaient été au courant de la condamnation à mort d'Alain Guyader. Quant à Bernard Petit, il l'aurait, lui, « mise en scène ».

Un inculpé qui mentait...

Ce qui était apparu le plus frappant, à coup sûr, dans cette affaire, c'était l'attitude même du jeune Claude Panconi, ce jeune homme d'une excellente famille, qui pourtant avait tué et qui s'accusait du meurtre. Aux premiers policiers qui l'interrogèrent, il avait déclaré :

— C'est moi qui ai tué et rien que moi.

Le mobile ? Passionnel. On se rappelle ses explications : Guyader avait voulu le supplanter dans le cœur de Nicole I..., leur camarade de cours. Or, Nicole était son premier amour.

SUITE PAGE 3

NICOLE
« envouteuse » de 16 ans écrivait à Panconi :

« Je vais partir avec GUYADER, car il se débrouille mieux que toi. Mais dans un an, viens me rejoindre et tu seras mon amant »

Nicole I..., 16 ans et demi, fille unique. Père fondé de pouvoir dans un commerce. Intelligente, très imaginative et assez vaniteuse. Flirteuse née. Son idée fixe : les hommages masculins. Avait sur Panconi une grande influence. Subissait celle de Guyader. Avait accepté, depuis le drame surtout, mais aussi avant, les hommages de Joseph Grazziani. Prétend que dans la vie il faut savoir se débrouiller.

GUYADER Alain, dix-sept ans et demi. — Père, chef de bureau à la préfecture de la Seine, mère sans profession, avait un frère de vingt ans. Nature très indépendante, actif, entreprenant, autoritaire. Avant joui d'une certaine liberté, il s'était fait lui-même une légende de débrouillard et de combinard. En réalité, excellent fils. Nicole : sa n^e aventure. Elle lui avait promis sa main.

PANCONI Claude, dix-huit ans. — Parents séparés depuis longtemps. Elevé par sa mère, avec l'assistance de son grand-père, percepteur, et de son oncle. Fils unique, bien noté à l'école, rêveur, poète, sentimental et jaloux. Son premier amour : Nicole, qu'il a connue en 1945 au cours George-Sand.

GRAZZIANI JOSEPH, 18 ans 1/2 — Né à Calvi. Père policier à Nice. Parents séparés. Elevé par sa mère. Intelligent et ambitieux. Etait venu s'installer à Paris en octobre dernier, Motif : se rapprocher de Nicole. Orgueilleux, prétentieux. Le drame l'avait libéré de ses deux rivaux. Bayard, a réussi à compromettre à lui seul toute la bande.

PETIT Bernard, dix-huit ans et demi. Père policier. Peu travailleur, nature assez fruste, brutal et renfermé. Pas aimé en général de ses camarades ; jouissant d'une très grande liberté, se souciant assez peu des fréquentations féminines, appréciant surtout l'argent. Détestant Nicole, mais haissant profondément Guyader. N'a pu pourtant dans sa famille que d'excellents exemples.

"HOLD HUP" RUE DE CAMBRAI

1.400.000 francs volés au directeur de la coopérative d'abattage de la Villette

Nouvelle technique : les gangsters ont, cette fois utilisé deux voitures

LES gangsters en traction avant ont perfectionné leur technique, ils opèrent maintenant avec deux véhicules à la fois.

M. René Duhaut, président-directeur général de la Société coopérative ouvrière d'abattage de la Villette, qui avait quitté, vers 15 heures, son bureau, 28, rue Corentin-Carriou, rentrait en voiture à son domicile. Il avait placé près de lui, sur le siège de sa Lincoln, une serviette de cuir contenant 1 million 400.000 francs.

En arrivant dans la partie de la rue de Cambrai, bordée à droite par l'usine à gaz et à gauche par la voie du chemin de fer, il remarqua une traction noire qui le précédait à petite allure et, un instant plus tard, un fourgon venant en sens inverse entrait en collision avec lui, l'obligeant à s'arrêter et à descendre de voiture.

Tandis qu'il constatait les dégâts causés à l'aile avant gauche de son auto, deux hommes descendirent du fourgon ; l'un d'eux le tint en respect sous la menace de son revolver, tandis que l'autre, également armé, faisait le tour de la voiture, ouvrait la portière et s'emparait de la serviette.

La traction démarre

L'affaire ne dura qu'un instant et les deux agresseurs, suivis du chauffeur de la camionnette, s'engouffrèrent dans la traction noire stationnée un peu plus loin, où les attendait un quatrième larron. La bande prit la fuite à toute allure.

M. Duhaut avait l'habitude de circuler le plus souvent avec des sommes importantes sur lui, mais ses sorties se produisaient à des jours variés et à des heures irrégulières, d'où difficultés pour des malfaiteurs qui ne seraient pas de son entourage direct de préparer l'agression.

Cependant, M. Duhaut n'a aucun soupçon particulier quant à l'identité des gangsters.

Le véhicule qui servit à l'agression est une fourgonnette 1.000 kilos Renault dont la plaque minéralogique porte le numéro 4327-RP-8. Il a été vraisemblablement volé

GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION

L'ÉPOQUE

DIRECTEUR : ANDRÉ BOUGENOT

S'ouvre à la nouvelle époque

AVEC

HENRY BORDEAUX ELISABETH DE GRAMONT PAUL MORAND
COMTE DE CHAMBRUN ALEXANDRE ARNOUX MAXENCE VAN DER MEERSCH
ANDRÉ CHAUMEIX LÉO LARGUIER ALBERT MOUSSET
DUC DE BROGLIE GAÉTAN BERNOVILLE CHARLES PLISNIER
LOUIS MADELIN de l'Académie française CLAUDE J. GIGNOUX LA VARENDE
JACQUES BARDOUX de l'Institut DANIEL HALÉVY de l'Académie Goncourt ROGER VERCEL

ET

LES CHRONIQUES ET PAGES THÉATRALES DE SACHA GUITRY

LES PAGES
LITTÉRAIRES
ÉCONOMIQUES
AGRICOLES
LA PAGE DE LA MODE

A LA PLACE CLICHY

Le grand magasin du Tapis

vous offre

les garanties du spécialiste

Trois quarts de siècle d'expérience. Organisation mondiale d'achat, direct à la production. Collection complète de tapis de toutes origines et de toutes tailles ;

les commodités du grand magasin

Entrée libre. Division en rayons facilitant le choix. Livraison ultra-rapide à domicile. Puissance d'achat assurant des prix de vente très bas

93, rue d'Amsterdam-36, rue de Léningrad, Paris

LIBRES OPINIONS

Une série d'articles exclusifs du Président Paul REYNAUD

COMMENT PRODUIRE PLUS
COMMENT PRODUIRE MIEUX

Comment produire meilleur marché

UNE réforme morale s'impose pour que la France ait une production à la hauteur de ses besoins. Aux Etats-Unis, lorsque les Américains ont rédigé leur Constitution, ils ont demandé un Etat qui s'occupe le moins possible de leurs affaires. Ils dirigent toute leur énergie vers la production des richesses et non vers la répartition des richesses.

Ce qui est essentiel pour le gouvernement, comme pour les particuliers, c'est la réponse aux questions suivantes : Comment produire plus? Comment produire mieux? Comme produire meilleur marché? Et l'Etat, notamment, par la législation sur les brevets, encourage l'esprit d'initiative. L'Américain est avide de la moindre invention qui économise un geste ou qui accélère un rendement. C'est chez lui un état d'esprit ancien, car je me suis laissé dire qu'on fabrique encore un appareil dérivé de celui que Benjamin Franklin, cet homme de génie, avait inventé pour tirer les livres du rayon le plus élevé de sa bibliothèque, sans se déranger de son fauteuil. Tous les détails de cette minuscule cuisine que les Américains appellent une kitchinette sont étudiés minutieusement et presque scientifiquement. L'esprit de la nation est tourné vers l'invention technique.

Ce n'est pas seulement parce qu'ils ont beaucoup plus de matières premières que nous, parce qu'ils ont de très grands espaces, que le niveau de vie est plus élevé chez les Américains que chez nous. C'est à cause de l'état d'esprit que je viens de définir ; c'est la raison pour laquelle le salaire réel de l'Américain est quatre fois et demie plus élevé que celui du Français.

En France, il serait inconcevable de donner un banquet de quatre mille couverts aux plus grands hommes d'affaires de ce pays... C'est la manifestation à laquelle on vient d'assister en Amérique. Le peuple américain est heureux de fêter des hommes qui ont créé de très grandes entreprises, qui ont puissamment contribué à la grandeur de leur pays et au bien-être de la masse des citoyens. On est fier d'avoir, en telle branche, la plus grande usine du monde. Un grande entreprise, chez nous, est considérée comme suspecte.

Un maigre gâteau

Au lieu de cet enthousiasme dans la recherche d'une production accrue, on se dispute, chez nous, autour d'un maigre gâteau, et l'atmosphère sociale en est empoisonnée. Penser à produire plus, comme le font les Américains, c'est penser à demain. Penser à répartir la production, c'est penser à aujourd'hui. En France, on songe moins à produire qu'à répartir. Le Français est moins touché par le fait que sa tranche de gâteau est petite que par le fait que celle du voisin est plus grande que la sienne.

La prééminence donnée chez nous à la répartition sur la distribution a pour effet de diviser la nation en classes qui se combattent plus âprement qu'ailleurs. Elle tend à rendre la production stagnante et l'outillage désuet. Puisque le mal est plus grave, plus frappant encore chez nous, on se demande si l'origine n'en est pas dans le fait que, pendant les derniers siècles de la monarchie, les paysans étaient jaloux des privilèges des nobles qui ne correspondaient plus à un service social. C'est l'explication historique d'un fait qui n'est, hélas ! pas douteux.

Il est certain qu'une partie de la population est malheureuse en France. C'est ainsi que, dans les quartiers ouvriers de Grenelle, le kilo de viande coûte 100 francs plus cher que dans le quartier bourgeois du faubourg Saint-Honoré.

Pourquoi ? Parce que l'ouvrier qualifié a des moyens très supérieurs à ceux du petit bourgeois. Ce qui est, sans doute, un progrès puisqu'il fournit un plus grand effort musculaire. Il est très bien que l'on établisse la justice fiscale, c'est même pour cela que j'avais demandé le droit de faire la réforme fiscale, et aussi pour que l'impôt cesse de nuire à la production. Il est très bien que l'on vienne en aide aux économiquement faibles. Cela, c'est de l'humanité. Mais, lorsqu'on présente le problème français comme un problème de redistribution des richesses et non de production, lorsque l'on donne comme but à notre politique de déshabiller Pierre pour habiller Paul, est-ce que l'on ne commet pas un gigantesque contresens économique ?

Et ne serait-il pas temps de s'occuper des intellectuels faibles ? Les Français croient-ils qu'ils ont le droit de se tromper toujours ? Irons-nous en aveugles à la plus grande catastrophe économique et sociale de notre histoire comme nous sommes allés en aveugles, avant la guerre, à la plus grande catastrophe militaire ? Sommes-nous inguérissables ?

Un seul problème : l'Europe

Est-ce que les Français ne devraient pas se passionner pour la solution du problème d'aujourd'hui ? S'ils ne parviennent pas à le résoudre, c'est la misère, la guerre civile et, au bout, le communisme. Or, entendons-nous parler avec angoisse du problème avec lequel nous sommes confrontés ? Pas ou tout. On parle du Conseil de la République que, je ne sais pas quel Anglais a fait observer que, tandis que ses compatriotes et les Américains songeaient à la grandeur de leur pays, depuis un siècle et demi, les Français se sont toujours battus pour ou contre leur Constitution. Sous la Révolution, c'étaient les républicains contre les monarchistes ; sous la Restauration, les bonapartistes contre les monarchistes ; sous Louis-Philippe, les légitimistes contre les orléanistes ; sous Napoléon III, les républicains contre les plébiscitaires ; sous la Troisième République, les monarchistes et, ensuite, un parti politique d'extrême droite contre la République. Quel gaspillage d'énergie ! Quelle consommation d'une matière grise qui n'est pourtant pas tellement répandue par les temps qui courent ! On oublie qu'entre les divers problèmes, il y a des degrés d'urgence. Ne meritons pas, une fois de plus, que lorsque nous serons enfin décidés à agir, le destin nous réponde : « Trop tard ! »

Les Français doivent donc changer d'état d'esprit. Ils en changeront d'autant plus facilement qu'ils auront compris un autre problème qui se pose à eux et qu'il est urgent aussi de résoudre : celui de l'Europe. Pour l'instant, l'Europe est coupée en deux. Lorsque l'Amérique a proposé le plan Marshall que son auteur avait exposé aux étudiants d'une université américaine avec une si grande hauteur de vues, une si grande noblesse de sentiments, les Soviets ont dû avoir un moment d'angoisse. Comment faire refuser par leurs satellites une offre aussi généreuse ? Mais cette offre suppose que chacun des bénéficiaires va mettre son bilan sur la table et va permettre d'aller voir ce qui se passe chez lui ! Or, cela, c'est impossible aux Soviets, qui ne peuvent pas supporter la lumière. En effet, ils sont arrivés à faire croire à leur peuple qu'il est le plus civilisé du monde et qu'il doit ce niveau de vie extraordinairement élevé à son régime politique. Laisser circuler librement les hommes et les richesses par-dessus les frontières, ce serait ouvrir les yeux du peuple, ce serait la mort du régime. Aussi ont-ils refusé le plan Marshall et ont-ils interdit à leurs vassaux de l'accepter, même à ceux qui, comme la Tchécoslovaquie, l'avaient déjà accepté avec reconnaissance. Aussi Jdanov, avant de mourir, avait-il donné comme instruction à ses cinquièmes colonnes dans les autres pays que, même si, en apparence, une détente se produisait entre les deux géants, l'Américain et le Russe, il faudrait continuer à s'attaquer au plan Marshall pour le faire échouer à tout prix en Europe occidentale, car le succès du plan Marshall en Europe occidentale permettrait aux adversaires du régime, sinon chez les Soviets où on les supprime, du moins partout ailleurs dans le monde, de dire :

— Vous voyez bien que ceux qui ont repoussé les généreuses de l'Amérique ont eu tort !

(A SUIVRE.)

(Copyright 1949 by Paul Reynaud and Opera Mundi et Conferencia.)

DANS DEUX JOURS, LE TERME

Voici les différents aspects juridiques sous lesquels il se présente pour chaque locataire

La date du 15 janvier marquera-t-elle le début de la « guerre froide » entre propriétaires et locataires ? Si cette hypothèse se vérifiait, c'est que les uns et les autres n'auraient pas respecté les prescriptions de la nouvelle législation sur les loyers dont les dispositions sont maintenant assez connues pour éviter à quiconque la moindre surprise.

Toutefois, en dehors de toute considération politique, "Paris-presse-l'intransigeant" tient à préciser une dernière fois, avant la première date cruciale, quels sont les différents aspects juridiques sous lesquels peut se présenter, pour chaque locataire, le terme du 15 janvier.

LOYER PRINCIPAL

A. — Vous aurez à supporter une augmentation au 15 janvier si vous appartenez à l'une des deux catégories suivantes et que vous payez votre loyer d'avance.

1° Tous les locataires ou occupants de locaux d'habitation ou à usage professionnel qui, consultés avant le 1er janvier 1949 par leur propriétaire sur le point de savoir s'ils acceptaient, tout au moins provisoirement, de voir leur loyer majoré forfaitairement du tiers de son montant au mois de juillet 1948, ont accepté soit explicitement, soit implicitement, en laissant la question sans réponse ni protestation.

Ces locataires verront donc leur quittance établie comme suit pour la fraction du principal :

Exemple : 3.000 chiffre figurant sur la quittance de juillet 1948.

1.000 majoration forfaitaire du tiers.

4.000 du 1er janvier au 1er juillet 1949.

2° Les locataires ou occupants qui ayant convenu avec leur propriétaire ou ayant été mis par celui-ci dans l'obligation d'appliquer la « méthode technique » ont reçu le décompte de leur nouveau loyer dans les formes prévues par la loi et y ont donné leur accord.

Leurs quittances s'établiront donc dès le 15 janvier au nouveau prix, sur lequel accord a été pris.

B. — Vous n'aurez pas à supporter d'augmentation dans tout autre cas et notamment si :

1° Vous payez votre loyer à terme échu ;

2° Vous êtes « économiquement faible » ou que vous ne disposez pas de ressources atteignant le montant du salaire moyen départemental fixé actuellement, pour le département de la Seine, à 144.000 francs par an ;

3° Si vous n'avez pas encore reçu de votre propriétaire une proposition tendant à vous informer du choix qu'il avait fait ou si cette proposition a été postée après le 31 décembre 1948 ;

4° *Si, ayant reçu le décompte technique de votre nouveau loyer avant le 1er janvier 1949, vous n'avez pas encore donné votre réponse, utilisant ainsi le délai de deux mois que vous avez pour le faire ;*

5° *Si, ayant reçu le dit décompte à la date voulue et y ayant donné votre accord, le montant du chiffre figurant sur celui-ci est inférieur au loyer dont vous vous êtes acquitté en octobre 1948.*

CHARGES, PRESTATIONS, TAXES

C'est sur cette seconde partie de la quittance que risquent de se produire les contestations les plus vives et souvent les plus inutiles. Nous avons déjà indiqué dans l'article que nous avons consacré à cet aspect de la question qu'il nous paraissait bien difficile d'exiger des propriétaires qu'ils produisent, quinze jours avant le paiement de chaque terme et ce à chacun de leurs locataires, les fameuses justifications prévues par l'article 38 de la loi du 1er septembre 1948. Pourquoi ne pas admettre pour ceux-ci le bénéfice de paiements trimestriels d'acomptes provisionnels destinés à être régularisés au quatrième terme de chaque année par la production et l'examen par tous les intéressés de toutes les pièces utiles ?

Pour vos difficultés, pour les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour les travaux que vous ne pouvez mener à bien vous-même, adressez-vous aux services spécialisés du groupement LE CONSEIL, 5, r. de Luynes, Paris-7e. Littré 70-65.

● SACHA GUITRY, complètement rétabli, a fait sa rentrée hier soir mardi, au Théâtre des VARIETES, dans « AUX DEUX COLOMBES ».

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRINITE 25-16

MEDRANO
Le cirque de Paris
LE RIRE A 2 FACES !...
BURLESQUE...
LA COMPAGNIE GRENIER-HUSSENOT
CLOWNESQUE...
LES DOYENS DU RIRE
LES FRATELLINI
Jeudi 15 h., 21 h.

ELYSEES-CINEMA
présente un éblouissant
Technicolor
BLUE SKIES
LA MÉLODIE DU BONHEUR
le chef-d'œuvre d'Irving Berlin
Triomphe de Bing Crosby Fred Astaire et Joan Caulfield
VERSION ORIGINALE

MADELEINE ASTOR
RUE DE MONTMARTRE
Un Triomphe !
La Belle Meunière
Attention ! La Sortie Générale dans les Quartiers n'aura pas lieu avant Octobre prochain.

NAPOLEON PARISIANA
TERRIFIANT INATTENDU !
L'HOMME AUX LUNETTES D'ECAILLE
Claudette COLBERT
Robert CUMMINGS
Don AMECHE

L'ANGE SANS TÊTE

"HEADLESS ANGEL"
ROMAN INEDIT
DE VICKI BAUM
TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR ANNE-MARIE HEYM

Résumé des chapitres précédents. — Clarinda, comtesse Driesen, raconte comment elle a quitté son mari et Weimar pour suivre au Mexique, son amant, le séduisant Felipe de Las Fuentes. Au bout de deux ans de vie commune, les absences de Felipe se font de plus en plus nombreuses et Clarinda apprend, par des commérages, que Felipe passe souvent ses nuits dans la « maison » de l'endroit...

35. - Les explications de Felipe...

LA première fois que j'avais entendu prononcer le nom de La Rosaura, c'était à Véra-Cruz par Carmelita, qui avait parlé d'elle avec respect, car elle la tenait en estime. A Guanaxuato aussi, la maison de La Rosaura était citée avec une espèce de bizarre orgueil civique.

Un jour que nous nous promenions à cheval sur les coteaux, Felipe me l'avait montrée. Elle s'élevait à un point stratégique près de l'entrée de la ville, au-dessus de la route conduisant aux mines, sur la pente du Cerro del Cuarto où la construction de l'énorme magasin à grains était en cours.

Et après cela je n'avais plus pensé à la Rosaura. Mais maintenant, l'amère nécessité d'y songer à nouveau apparaissait.

Je m'agenouillai sur le prie-Dieu, ce matin-là, posai ma tête sur mes bras et essayai de réfléchir ; mais au lieu de cela je commençai à prier. Je crois que c'était ma première conversation avec la Vierge, dont l'image était accrochée devant le prie-Dieu. Jusqu'à ce matin elle n'avait été qu'un ornement et placée là pour sauver les apparences : quelque chose d'un peu faux, une feinte, une illusion comme mon thé. Et maintenant un peu frissonnante, un peu effrayée et très seule, je parlais à la Madone. « Je vous en prie, oh ! je vous en supplie, que ce ne soit pas vrai. Je n'ai rien d'autre que Felipe, et je l'aime tant. Je vous en prie, oh ! je vous en supplie, faites que rien ne se mette entre nous... »

Soudain, je fus prise d'un accès de jalousie sauvage qui faisait mal. J'eus la vision de la sorte de fille que Felipe pouvait voir chez La Rosaura. Si une telle fille existait, je la combattrais avec ses propres armes.

J'huilai mon corps et le frottai de parfum. Je jouai avec mes bijoux, passai une robe après l'autre. J'appelai Consuela ; elle me brossa les cheveux et pendant près d'une heure nous essayâmes de nouvelles coiffures. Puis, dégoûtée de moi-même, je renonçai et sortis dans le patio.

Un peu avant six heures, Felipe fit irruption dans ma chambre avec la force d'un jeune ouragan ; l'oubliai tout et me jetai dans ses bras comme si le feu avait dévoré la maison.

— Caralinda, toi, mon cœur, mon âme, ma lumière, mon amour, je ne vous ai pas vue depuis si longtemps, j'ai cru que je ne pourrais pas le supporter une minute de plus. Mes cheveux n'ont pas blanchi ? Je ne suis pas ratatiné comme un vieillard depuis que nous nous sommes quittés ? C'est cependant ce que je ressens. Toi, oh ! toi...

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu hier soir ? Je vous ai tant attendu.

— Ne me le demandez pas. Une sacrée fichue satanée affaire. J'ai dû tout simplement voir cet imbécile d'Andreas Ruiz au sujet d'un problème que je dois présenter devant le tribunal de la Mineria.

— Bon, et vous l'avez vu ?

— Qu'est-ce que cela peut vous faire ? Venez m'embrasser. Oui, je l'ai vu.

— Chez lui ?

— Non. Chez La Rosaura, dit Felipe simplement.

Tout sembla tourner autour de moi et je crus m'évanouir.

— Vous ne pourriez pas trouver un endroit plus respectable pour une rencontre d'affaires ? dis-je faiblement.

— Plus respectable peut-être mais pas plus propice. Il n'y a pas de meilleure place pour les négociations amicales que la maison de La Rosaura. Vous y rencontrez tout le monde, vous y apprenez toutes les nouvelles concernant les mines. Et La Rosaura est une brave femme. Elle m'aime bien. Pensez, c'est elle qui m'a fait savoir que je pouvais acheter La Ramita à un bon prix. Sans La Rosaura il n'y aurait pas eu de bonanza pour moi.

— Cela veut-il dire que je dois m'habituer à vous voir passer les nuits au... ?

— De temps en temps, oui. C'était très important pour moi d'aller là-bas la nuit dernière. Demandez à Roberto, il vous le dira.

— Est-ce que cela vous intéresserait de savoir que Ruiz a chanté sous mes fenêtres à toute heure de la nuit ?

— Pas à toute heure, cher cœur, pas à toute heure. Il n'est parti qu'à minuit de chez la Rosaura.

— Ainsi, Andreas Ruiz est parti, mais vous êtes resté ?

— Seulement un petit moment, Caralinda. Pas plus tard que deux heures environ. Et, quand je suis parti, j'étais exténué. J'aurais été un piètre compagnon, Chiquita.

— Je vous suis reconnaissante de votre franchise. Ainsi vous êtes resté chez La Rosaura jusqu'à épuisement. Qu'avez-vous donc fait pour tant vous fatiguer, au nom du ciel ? Qu'avez-vous fait ?

Je criais car telles sont bien les questions insensées que la jalousie inspire.

— J'ai joué au billard, répondit Felipe avec tant de sincérité et un tel air d'innocence désarmante que j'en eus le souffle coupé.

— Vous avez joué au billard ?

— Oui, j'ai joué au billard. Vous savez que j'aime jouer au billard. Ce fut un beau jeu. J'ai rendu 40 points à Roberto et cependant j'ai gagné haut la main.

— Et vous pensez que je vais vous croire ? Vous avez parlé d'affaires avec Ruiz et vous avez joué au billard ? Et pour cela, vous passez une nuit entière dans cette maison ?

— Une partie de la nuit, une partie seulement, Caralinda. Qu'y puis-je si le seul billard de Guanaxuato est chez la Rosaura ? Si cela ne demandait pas tellement de temps et si ce n'était pas si compliqué, je pourrais essayer d'en faire venir un de Madrid et je le mettrais dans notre « sala ». Mais...

Brusquement il s'arrêta, me releva la tête, me fixa et éclata de rire :

— Mais que pensez-vous que j'ale pu faire d'autre chez la Rosaura ? vous, petite folle, vous petit cerveau de singe ? Avez-vous cru réellement une seconde que j'irais jusqu'à regarder les saletés que la Rosaura a à offrir ? Que dois-je faire pour que vous compreniez que je vous aime, vous, et rien que vous ? C'est une honte, mais depuis que je vous connais, je ne me sens pas le moindre désir d'avoir quoi que ce soit avec d'autres femmes. Je ne mens pas, je n'ai jamais menti pour ces choses. Venez...

— N'essayez pas, Felipe, écoutez, vous n'avez pas encore mangé ; le dîner est prêt, murmurai-je.

— Le dîner peut attendre, moi pas...

(A suivre.)

PREMIERE MONDIALE DU FILM « LE SILENCE DE LA MER »

La première mondiale du film « Le Silence de la mer », d'après l'œuvre célèbre de Vercors, aura lieu le jeudi 20 janvier à la salle Pleyel, sous les auspices du Comité d'action de la Résistance, présidé par le général Cochet, avec la présence effective de M. Vincent-Auriol, président de la République.

Joséphine Baker, Noël-Noël, Vera Korène, Uninsky ont accepté de prêter leur concours à cette soirée au cours de laquelle sera également présenté un divertissement chorégraphique inédit, réglé par M. Etcheverry et exécuté par Geneviève Kergrist, Michel Reyne et Michel Jurel, de l'Opéra-Comique.

Places de 200 à 1.200 francs, location dans les agences et à la salle Pleyel, 252, faubourg Saint-Honoré, Paris.

STUDIO DE L'ETOILE
3e MOIS DE SUCCES DU FILM
LE PROCES
Mise en scène W. PABST - V.O.

SALLE PLEYEL
Vendredi 14, Samedi 22 janvier à 21 h. (DANDELOT)
DEUX UNIQUES RECITALS A PARIS
EDITH PIAF
Orchestre et chœurs. Direction : R. CHAUVIGNY
A l'accordéon : Marc BONNELL

Le plus grand Succès de l'année !
NOËL-NOËL
AVEC
et ses CASSE-PIEDS
MADELEINE LA ROYALE | CHAMPS ELYSEES LE PARIS | GRANDS BOULEVARDS ROYAL-HAUSSMANN

BROADWAY V.O.
CINEMONDE V.F.
CALIFORNIA V.F.
Violent Sensuel Romanesque
MASSACRE A FURNACE CREEK
Victo MATURE
Coleen GRAY
20 OCTOBRE 1949

GAUMONT Palace REX
DAVID O. SELZNICK présente
JENNIFER JONES
GREGORY PECK
JOSEPH COTTEN
DUEL au Soleil
en Technicolor
Mise en Scène de KING VIDOR

Lido
ELY. 11-61 et 62
L'ÉVÉNEMENT DE LA SAISON
LE NOUVEAU FLOOR SHOW
CONFETTI
de PIERRE LOUIS-GUERIN et RENE FRADAY
21e-DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
Thé dansant dimanche

UNE SÉLECTION VICTORY FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. LTD
LE MEILLEUR FILM POLICIER DE L'ANNEE
L'HOMME D'OCTOBRE
(THE OCTOBER MAN)
AVEC
JOHN MILLS
JOAN GREENWOOD
VO MARBEUF
VF CINECRAN

CAMEO
(VERSION ORIGINALE)
Maria MONTEZ ET Rod CAMERON
Dans un grand film d'aventures en TECHNICOLOR
LES PIRATES de MONTEREY
UNIVERSAL-INTERNATIONAL

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mercredi après-midi. — La vie de relation sera très orageuse ; les querelles, les mots piquants allumeront des rancunes entre parents et amis. Grande effervescence au sein de la jeunesse intellectuelle, chez laquelle se formera un nouveau courant d'idées. Faire vivre les enfants dans une atmosphère calme et paisible et respecter leurs originalités d'esprit, leurs tendances poétiques. L'ère du positivisme touche à sa fin.

Jeudi matin. — La nuit est semée de dangers. Les sages se livreront au sommeil ; ce qui n'empêchera pas les intellectuels de prolonger très tard leurs travaux et d'y réussir brillamment. Offrir des anémones. Porter de l'or. Visiter les bibliothèques et les musées.

Aujourd'hui, Paris vous offre...

THEATRES

Opéra, 20 h. 30, Les Malheurs de Sophie
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, M. de Pourceaugnac.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Les Temps difficiles.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Châtelet, 20 h. 15, L'Auberge du Cheval-Blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédi. Wagram, 21 h., Interdit au public
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Edouard-VII, 21 h., Huis clos.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., Semaine anglaise.
Gd-Guignol, 20 h. 45, Le Rire de Rosalba
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Fils de personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Enfants d'Edouard
Mathurins, 21 h., N'empêchez pas la musique.
Michel, 21 h., Le Secret des dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes Impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Montparnasse-Baty, 21 h., Maya.
Noctambules, 21 h., Clara.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Le Voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous, Madame !
Potinière, 21 h., Les Verts Galants.
Renaissance, 21 h., Prosper.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h. 15, La Vengeance d'une orpheline russe.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Bobino, 21 h., Quatre jours à Paris.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Central de la Chanson, 21 h., Rob. Rocca.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les Reverho, Les Idalys
Medrano, 21 h., La Noce en folie.

LA SECONDE MADAME CAROLL
A la GAITE ROCHECHOUART
15, boulevard Rochechouart

MARY MARQUET
complètement rétablie
fera sa rentrée ce soir
dans le triomphal succès
INTERDIT AU PUBLIC
à la COMEDIE WAGRAM

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Bonaparte, Si Symphonie pastorale.
Cinevog, Danse de mort.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Monte-Carlo, Le Diable au corps.
Pagode, L'Idiot.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Plaza, Deux amours.
Portiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons, une fille.
Royal-Haussm. (Club), Métier de fous.
Royal-Haussm. (Melles), Les Casse-pieds
Royal-Haussmann (Studio), Bataille de l'eau lourde.
Studio Raspail 216, Fièvres.
Ursulines, Le Diable boiteux.

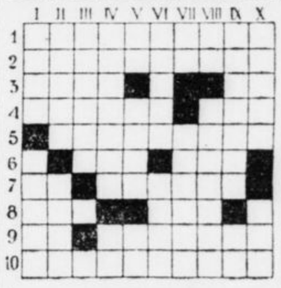
FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Les Pirates de la Manche.
Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Massacre de Furnace Creek.
Cameo, Les Pirates de Monterey.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, Les Liens du passé.
Delambre, Les Pirates de la Manche.
Elysées-Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Narcisse noir.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille
Normandie, Frisson d'amour.
Olympia, Les Exploits de Pearl White.
Panthéon, Helizapoppin.
Radio-Ciné Opera, Mangeur d'hommes.
Reflets, Back Street.
Régent-Gaumont, Arc de Triomphe.
Studio Etoile, Le Proscrit.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Studio Parnasse, Correspondant 17
Triomphe, Jalousie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Massacre de Furnace Creek.
Ciné-Michodière, Arc de Triomphe.
Cinémonde, Massacre de Furnace Creek.
Dauphin Cadet, Démons de la liberté.
Demours, Le Diable blanc.
Français, Narcisse noir.
Gaîté-Rochechouart, La Seconde Mme Carroll.
Gaîté-Clichy, Changeons de sexe.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Helder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Narcisse noir.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore.
Moulin-Rouge, Frisson d'amour.
New-York, Changeons de sexe.
Palace, Le Justicier de la Sierra.
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille
Pereire, Maintenant, on peut le dire.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Le Mur invisible.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

mots croisés



PROBLEME N° 1.007

HOR. — 1. Souvent mises en contrasse avec grandeurs. — 2. Le fait d'une personne qui s'impatiente. — 3. Pour les lunettes. Pronom. — 4. Sur la Nouette. Son tir date de très longtemps. — 5. Spécialité marseillaise. — 6. Il échange aux Bestiaux Salon. — 7. Carte. Voies étroites. — 8. Article. Pièce athénien. — 9. Conjonction. Défendu. — 10. Culbutées.

VER. — I. Evénts. Vendre aux prix du marché noir. — II. Greffer. Dans l'Hérault. — III. Assemblés. — IV. Pour percer. Sur un fil. — V. Pair. Rivière Ecossaise. — VI. Maréchal de France. Démentir. — VII. Terminaison latine. Bilieuses naturels. — VIII. Particule. Pénible quand elle se prolonge. — IX. Ouvertures. Note. — X. Incisions du marbre. Cités.

Solution du problème n° 1.006

HOR. — 1. Orb. Edme. — 2. Var. Oh ! Ia. — 3. Abandonnent. — 4. Emet. — 5. Noyeux. — 6. Orle. N. S. On. — 7. Ubu. Af. Ure. — 8. Malentendu. — 9. Iena. — 10. Assesseurs.

VER. — I. Eva. Noumea. — II. Absorba. — III. Ors. Unies. — IV. Ve. — V. Boile. Ass. — VI. Hommages. — VII. Meus. Ené. — VIII. Diex. Unau. — IX. Mant (main). Oct. — X. Quenes.

Ce Soir MERCREDI
A 20 h. 30
A LA GAITE LYRIQUE
Au programme :
SPECTACLE THEATRAL « BOUBOUROCHE »
Comédie en 2 actes de Georges Courteline
interprétée par
Léon LARIVEE, Renée GARCIA, etc...
ENTREE LIBRE
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

Pour faire ce lit vous dépenserez...

1 Couvre-lit satin, intérieur lamé, volants froncés 150 x 220 .. .. 9.900F
1 Couvre-lit velours intérieur lamé, volants froncés 150 x 220 .. .. 12.500F
1 Couverture écossaise pure laine, 240 x 225 .. .. 3.150F
1 Couverture écossaise pure laine, qualité supérieure, 240 x 225 .. .. 4.150F
2 Draps pour grand lit, toile blanche mi-fil, sans coûture, ourlets jours échelle, 2,40x3,25 7.200F
2 Draps pour grand lit, toile de VIMOUTIERS, pur fil, 3/4 blanche, ourlets jours échelle, 2,40 x 3,25 .. .. .. 8.720F
2 Taies d'oreiller, toile blanche mi-fil, volants jours échelle.. 1.300F
2 Taies d'oreiller, toile blanche pur fil, volants jours échelle. 1.780F
21550f ... ou ... 27150f
97ème EXPOSITION DE BLANC
UNE TRADITION RENOUÉE
AU BON MARCHÉ
MAISON A BOUTIQUE
UNIQUE AU MONDE

❶ Colonies italiennes ❷ L'Allemagne
SCHUMAN ET BEVIN confèrent à Londres

Un vaste tour d'horizon diplomatique pour arriver à une conformité de vue

par Lionel DURAND

M. ROBERT SCHUMAN part ce soir pour Londres, où il aura pendant trois jours d'importants entretiens avec M. Bevin. C'est sur l'invitation de ce dernier que le ministre des Affaires étrangères effectue ce bref voyage, qui donnera lieu à un vaste tour d'horizon franco-britannique.

Des décisions intéressant à la fois l'Allemagne et le bassin méditerranéen devront être prises dans un proche avenir, avec les Etats-Unis. Les deux nations, autour desquelles se forme actuellement l'embryon d'une Europe, sont donc tout naturellement amenées à « causer ».

Bien que l'ordre du jour des conversations Bevin-Schuman n'ait pas été officiellement communiqué, il est permis de penser que les deux ministres examineront principalement le problème des colonies italiennes et celui, plus important encore, de l'organisation politique de l'Allemagne.

Jusqu'ici, il n'a pas été possible d'accorder les points de vue de Londres et de Paris sur le sort des anciennes colonies italiennes. Lors de leurs récents entretiens à Cannes, la question a fait l'objet de longues conversations entre M. Robert Schuman et le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères d'Italie. Le comte Sforza avait réitéré, croyons-nous, sa demande concernant le retour de la Tripolitaine sous la tutelle de l'Italie par un mandat des Nations Unies. La France serait favorable à cette solution, mais la Grande-Bretagne s'y est opposée jusqu'ici. L'Angleterre maintient également ses revendications sur la Cyrénaïque, ancienne colonie italienne, qui garde le flanc occidental de l'Egypte.

Il convient de noter à cet égard que la politique britannique, pour être bien comprise, doit être associée aux plans d'ensemble du Foreign Office dans le Moyen-Orient. Depuis que l'Egypte a commencé à soulever des difficultés à son ancienne protectrice et alliée britannique, le gouvernement de Londres s'est vu contraint de former un véritable cordon sanitaire autour de ce pays et du canal de Suez. C'est ainsi qu'il faut considérer les efforts anglais en Transjordanie, dans la région du Neghev et également en ce qui concerne les revendications de Londres sur la Cyrénaïque.

Où vont les Allemands ?

En ce qui concerne l'Allemagne, l'entrevue des ministres est, peut-être, plus importante encore. Nous nous trouvons en effet à la veille de réunions entre les commandants en chef et les ambassadeurs britannique, français et américain, qui auront à discuter du statut de l'occupation et de la Constitution de l'Allemagne.

Il s'agit de savoir quelle sera l'attitude de Londres si, comme on le craint, les Allemands adoptent une Constitution centraliste ou s'ils refusent le statut d'occupation sous prétexte que celui-ci ne leur accorde pas assez de pouvoirs.

Enfin la question de l'entrée éventuelle de l'Allemagne au sein d'une fédération européenne serait-elle aussi envisagée.

TIEN-TSIN
Ultimatum communiste : reddition inconditionnelle

PEKIN, 12 janvier (A.P.). — De source digne de foi, on apprend de Tien-Tsin que les communistes ont refusé de négocier et qu'ils exigent la reddition inconditionnelle de la ville dans un délai de vingt-quatre heures.

La ville a subi cette nuit un nouveau bombardement.

Les nationalistes refusent

La garnison nationaliste a repoussé l'ultimatum communiste.

Au Conseil interministériel

(Suite de la première page.)

Le Conseil a adopté une proposition de décret portant aménagement de l'indemnité de résidence, en vue de combler le retard du secteur public sur le secteur privé.

Interrogé à ce sujet, M. Mitterrand déclara que ceci correspondait à une indemnité d'environ 9.000 francs par an, mais dans la région parisienne.

Un tour du monde

Enfin, M. Schuman a fait un long exposé sur la situation internationale, étant donné la prochaine visite qu'il doit faire à Londres. Toutes les grandes questions à l'ordre du jour ont été envisagées.

Au sujet des établissements français de l'Inde, MM. Baron et Camouy, doivent prochainement rejoindre leurs postes aux Indes françaises.

La bombe » de la Cour des Comptes

M. Marie a informé le Conseil de l'état des travaux de la commission d'enquête qui examine, actuellement, le rapport de la Cour des comptes.

Il a précisé que cet examen serait terminé vers le 25 février.

Interrogé pour savoir si le président du Conseil prononcerait une allocution sur le problème brûlant des prix et des salaires, M. Mitterrand a déclaré que « c'était pour lui la première nouvelle », mais il ne l'a nullement démentie.

RAVITAILLEMENT AUJOURD'HUI Pas de distribution

Quand Bébé aura ses petites fesses rouges, saignantes, il faudra le soigner. Prenez les devants. Chez votre pharmac

Achetez-lui Isolex-Bébé

LES EXPERTS SONT D'ACCORD

...que les plus beaux mobiliers d'occasion modernes ou de style sont exposés par milliers et mis en vente, remis à neuf, cédés bien au-dessous de leur valeur. - Salles de Ventes de Montmartre, 23, rue Fontaine, Paris (9e). Entrée libre. Achat - Vente - Echange

D'UN REPAS BANAL.... l'entremets GALLIA fait un RÉGAL

A la table de Madame Pernelle

CHOUX ROUGES

Coupez en quartiers un ou deux choux rouges. Passez-les quinze minutes à l'eau bouillante, puis égouttez-les bien.

Faites chauffer de la bonne graisse dans une casserole, placez dedans les choux, ajoutez une ou deux pommes (fruits) en quartiers. Salez, poivrez, disposez sur le dessus quelques bardes de lard. Mouillez de bouillon ou d'eau. Couvrez et laissez cuire doucement. Ce légume accompagne parfaitement un rôti de porc ou d'oie.

COMPTANT ou CRÉDIT

Toutes Marques au plus BAS PRIX depuis 965 frs par mois délivrées de suite sans formalités

T.S.F. MEUBLES-BAR Pick-up-Télévision — ASPIRATEURS — GARANTIE TOTALE REPRISE DE VIEUX POSTES

RADIO - CLARTÉ
"MAISON DE LA QUALITÉ"
68-70, Bd VOLTAIRE - PARIS-XIe
Métro St-AMBROISE
ROQ. : 07 - 70
Sans arrêt de 10 h. à 20 h. sauf Dimanches et Fêtes

TRANSPORTEURS ATTENTION !

MONDIAL PNEUMATIQUES vous RECHAPE sous 15 jours garantis :

900×20 — 230×20 — 250×20
270x20 — 36x8 — 1125x24
44×10 — 1200×24 — F. 24

L'usine la plus moderne de France
15 bis, rue Aristide-Briand
LEVALLOIS-PERRET (Seine) - PER. 35-94

LELEU 255, RUE DE LILLE ROUBAIX

SUPERBE LIT MEUBLE DES LARGE FAMILLE AU PRIX DES PETITS BOIS SOMMIER METALLIQUE 3 MATELAS LAINEUX GARANTIE TOUS LES ARTICLES SACRIFIES
16750 CATALOGUE DEMANDE
EXPEDITION FRANCO DE PORT-EMBALLAGE EN VOTRE LOCALITE

OFFICIERS MINISTERIELS

Madame BLANC GOURGUES demeurant à PARIS, 4, avenue Octave-Gréard, prévient les acquéreurs éventuels du fonds de commerce de fourrures, sis à BORDEAUX, 3, rue Condillac, qu'un procès est pendant devant la Cour de Bordeaux pour faire reconnaître que ce fonds est sa propriété, et non celle de la société des FOURRURES LAFEL.

Malgré une supplique à la Reine

UNE FEMME a été pendue ce matin à Manchester

Déséquilibrée, Margaret Allen avait assassiné une rentière

(De notre envoyée spéciale CAMILLE LEMERCIER)

LONDRES, 12 janvier (par téléphone). — Pour la première fois, depuis 1936, une femme a été pendue, ce matin, en Angleterre. Margaret Allen, ancienne receveuse d'autobus, âgée de 42 ans, condamnée à mort pour avoir assassiné une rentière de 68 ans, a été menée, au petit jour, à l'échafaud, érigé dans la cour de la prison de Strangeways, à Manchester.

Une campagne entreprise par l'amie intime de la meurtrière, Mrs Annie Cook, et par un vicaire londonien pour que Margaret soit graciée n'avait recueilli que 152 signatures. Hier soir, M. Lee, vicaire de Saint-S'ephen, à Londres, avait envoyé un télégramme à la Reine la suppliant « d'empêcher la perdition et le suicide possible des fonctionnaires de la prison qui allaient être contraints de traîner une femme, Margaret Allen, à l'échafaud. » M. Lee avait également envoyé un télégramme au directeur de la prison lui demandant « de se rappeler l'horreur qui avait accompagné l'exécution d'Edith Thompson » (condamnée à mort pour avoir empoisonné son mari) et le suppliant de donner sa démission plutôt que de faire rejaillir l'ignominie de son action sur tous les citoyens du pays en pendant une femme.

D'après une loi passée l'année dernière par la Chambre des Communes, le secrétaire à l'Intérieur a le droit de gracier, pendant une période de cinq ans, tous les condamnés à mort s'il le veut. Il a refusé de gracier Margaret Allen.

Celle-ci était une femme de mœurs étranges qui s'habillait en homme, buvait de la bière et qui avait fini par ne plus bien savoir à quel sexe elle appartenait.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumes locales le matin, ensuite ciel nuageux avec belles éclaircies. Vent nord-ouest faible.

Le meurtrier du chasseur avoue :
"J'ai tiré accidentellement deux coups de feu"

MAIS LA POLICE N'ADMET LA MALADRESSE QUE POUR LA PREMIÈRE DÉCHARGE

(De notre envoyé spécial Jean BIZY.)

CHATEAUDUN, 12 janvier.

IDENTIFIÉ dès hier soir, le meurtrier de René Rousseau, le président malheureux de l'Amicale des chasseurs de Neuvilliers, tué de deux coups de fusil en pleine tête dimanche dernier, au cours d'une partie de chasse « solitaire » en Beauce, a avoué à l'aube.

C'est un valet de ferme, Maurice Bourgeois, 28 ans, au service de Francis « l'Américain », l'aîné des trois frères Rousseau.

Effondré, il se laissa arracher les aveux, bribe par bribe :

« C'est un accident... J'étais à l'affût avec Rousseau « aux Vallées », lorsque, brutalement, mon chien s'est jeté sur moi. Sous le choc, mon fusil est parti. La décharge a atteint Rousseau à la base du crâne. Il est tombé, ensanglanté. J'ai voulu lui porter secours. Mais dans ma précipitation j'ai fait partir une cartouche du fusil de Rousseau tombé à terre. Une seconde fois, il a été atteint à la tête. Par ricochet, deux doigts de la main droite furent déchiquetés.

» J'ai alors perdu la tête. »

Quarante-huit heures auront donc suffi à l'inspecteur principal Uzel, aux inspecteurs Jaumont et Vervault, ainsi qu'aux gendarmes de la brigade d'Orgères pour identifier et acculer aux aveux le meurtrier de René Rousseau.

Pourtant, tout encore dans cette affaire n'est pas net.

Après un moment de « défaillance », après avoir « lâché » ces aveux assez fantaisistes, Rousseau se reprenait. Il n'était pas possible de lui en faire dire plus. Pourtant le doute subsiste encore dans l'esprit des policiers. Le valet de ferme Maurice Bourgeois, « meurtrier par accident », a-t-il dit toute la vérité ?

Quant à présent, il semblerait que les enquêteurs penchaient vers la thèse suivante : le début des aveux de Bourgeois est exact. Il y a bien eu accident. Mais René Rousseau à terre, l'idée du crime facile n'a-t-elle pas séduit le valet de ferme ? Le second coup de fusil est-il bien, lui, parti seul ?

Plusieurs mobiles — trop peut-être — soutiendraient cette hypothèse. En premier, la jalousie. Bourgeois, bien qu'il le nie, aurait eu des rapports étroits avec Mme Rousseau. L'intérêt, en second.

Mais les faits sont là. Bourgeois a avoué. Imparfaitement, incomplètement pourtant.

LES ENFANTS BRULÉS VIFS

(Suite de la première page.)

Déjà, l'escalier de bois qui permettait l'accès du chalet brûlait. Malgré cela, une infirmière, Mlle de Martini, âgée de 25 ans, tentait l'épreuve. Elle ne devait pas réussir. Tous ses efforts s'avérèrent vains. L'infortunée y laissa la vie.

Des quinze enfants qui furent surpris dans leur lit, deux seulement parvinrent à s'enfuir et à sauter par les fenêtres. Deux autres essayèrent aussi de les imiter, mais ils s'effondrèrent, asphyxiés.

Dehors, la foule, atterrée, devinant le drame qui se jouait derrière les cloisons du chalet. Silencieuse, consternée, elle suivait les efforts des sauveteurs, tout en sachant que rien désormais ne pouvait arracher les enfants à la mort.

Une heure suffit aux pompiers pour demeurer maîtres de l'incendie, mais une heure, c'était trop...

Quand on put pénétrer à l'intérieur de la maison, le malheur était consommé. Il y avait treize petits cadavres tout tordus, tout recroquevillés par les flammes.

On pense que les malheureux furent d'abord asphyxiés et qu'ils n'eurent pas à souffrir des morsures du feu.

Pendant qu'on descendait les cadavres par les fenêtres et que les femmes, à genoux dans la neige, priaient, les enquêteurs cherchaient à connaître les circonstances exactes du drame.

En dehors de Mlle de Martini, une seule personne était peut-être susceptible de donner des renseignements aux policiers, la seconde directrice, une personne âgée, mais elle n'a pu résister au choc que lui procura la tragédie : elle est devenue folle et c'est en vain qu'on l'interroge. Elle ne répond pas. Elle ne pousse que de petits cris inarticulés.

Elle aussi est une victime. Une morte vivante.

Quant aux causes mêmes du sinistre, on en est donc réduit aux hypothèses.

Du linge qui s'est enflammé

Le feu s'est déclaré, pense-t-on, dans la salle de bains, où avait été allumé un fourneau à bois.

Près de ce fourneau, on avait mis du linge et des habits à sécher.

Des étincelles ont pu jaillir et toucher ces vêtements qui se sont alors enflammés.

LES ŒUFS DU MAROC ARRIVENT

BORDEAUX, 12 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un Dakota de la compagnie Air France est arrivé hier à Bordeaux-Mérignac, venant du Maroc avec trois tonnes d'œufs, soit environ 3.600 douzaines.

CAFE MAINTENU DANS LES BARS

Nous croyons savoir que la vente du café pur dans les restaurants et les bars sera maintenue.

En effet, la tolérance qui devait prendre fin le 15 janvier, sera sans doute prorogée.

RECHERCHES D'URANIUM DANS LE LIMOUSIN

LIMOGES, 12 janvier (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Il y a quelques années, la présence de radium avait été signalée dans le sous-sol limousin, notamment dans la région d'Ambazac, de Compreignac, Chantelaube et Saint-Sylvestre. De nouvelles recherches viennent d'être entreprises ; une équipe de spécialistes, munis d'appareils perfectionnés, a effectué des prélèvements de roches, notamment dans la commune de Saint-Sylvestre, qui ont été envoyés à l'Ecole des mines.

Contre la TOUX Pastille RICHELET

Qui ne s'enrhume en hiver ? Qui ne se plaint de maux de gorge ? D'où le gros succès de la Pastille Richelet qui adoucit la gorge et calme la toux. La Pastille Richelet a l'efficacité d'un remède et l'agrément d'un bonbon, ce qui justifie la formule : « Pastille Richelet, pastille qui plaît ! » Toutes pharmacies.

VISA N° 361-P-19223

Du nouveau

CHEZ Mallat Meubles

LA GRANDE MAISON D'AMEUBLEMENT

67 - Boulevard SÉBASTOPOL, PARIS 2e - 67

CHAMBRE A COUCHER MODERNE Chêne massif COMPLÈTE

27.500

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Le Conseil de guerre des J3

(Suite de la première page)

Il avait perdu la tête. Il avait fixé un rendez-vous à La Malnoue à Guyader, il l'avait abattu.

Invraisemblances

Et c'était tout ce qu'il pouvait dire. Mais que d'invraisemblances pourtant dans ses déclarations. Un crime passionnel est-il un crime qui se « préméditer » ? Or, celui-là avait été incontestablement prémédité. Ce rendez-vous fixé en pleine campagne... Enfin, Panconi n'avait-il pas, le matin même du 5 décembre, emprunté un revolver à son camarade Bernard Petit ?

Tout cela rendait assez suspectes les déclarations de Panconi. Il y avait mieux : certaines « pressions », plus ou moins anonymes pour retarder, sinon pour faire avorter l'enquête en cours. Il y avait encore, il y avait surtout certaines imprudences de langage tenues par certains ex-camarades de la victime et de son meurtrier.

Les aveux de Panconi

Tout cela fit que le juge d'instruction était déjà en partie fixé lorsque Panconi, au cours de la scène qui l'opposa au père de sa victime, « se resigna » — car c'est bien le mot — à dire la vérité qui, pourtant, le déchargeait d'une grande part des responsabilités. Ce qu'il avait refusé de dire à sa mère, qui l'avait visité vendredi dernier à la prison de Meaux, et à son avocat, Me Gautrat, qui usa pourtant de toute sa grande habileté et de toute sa grande expérience, il le livra à cet homme en deuil, lui-même fonctionnaire préfectoral, qui le regardait en pleurant.

Et c'est ainsi qu'on devait apprendre que la mort de Guyader avait été décidée en « petit comité » une dizaine de jours avant l'exécution du terrible projet ; que, prévue pour le 11 décembre, au bois de Boulogne, elle avait eu lieu deux jours plus tôt en raison de certaines circonstances favorables ; que Bernard Petit avait non seulement su à quel usage était destiné le revolver qu'il prêtait à Panconi, mais qu'il avait établi le plan pour le bois de Boulogne et qu'il avait poussé Claude à profiter de la promnade à la Malnoue pour abattre son camarade. Tout cela, Bernard Petit a pourtant continué de le nier hier. Il n'a pu nier, pourtant, que le 5 décembre il se trouvait lui-même à la Malnoue. Des témoins avaient d'ailleurs déjà indiqué que Petit, ce jour-là, avait été vu, à 16 heures, se dirigeant vers le bois de Lognes, à l'orée duquel se trouve la villa de ses parents.

Un témoin a vu...

Un témoin, en particulier, M. Fouffet, le chauffeur qui transporta le blessé dans sa voiture, avait vu passer, lui, à 17 h. 15, le même Bernard Petit, qui avait jeté un regard à l'intérieur de la camionnette et qui n'avait pu manquer ainsi d'apercevoir Guyader, assis sur le siège.

— A ce moment, a déclaré un autre témoin, Bernard Petit a couru en direction des Richardais, lieu de départ de l'autobus pour Paris.

— Et pourquoi avez-vous tu la vérité jusqu'à ce jour ? a demandé M. Bertholon à Panconi.

— J'avais donné ma parole d'honneur d'assumer toute la responsabilité, a-t-il répondu.

Cette parole d'honneur, c'est semble-t-il, à un parent d'un de ses complices que Panconi l'avait en effet donnée. Sans doute aussi voulait-il mettre celle qu'il semble avoir aimée vraiment, cette Nicole I..., en dehors de l'affaire. Car il apparaît bien que c'est, en effet, par jalousie que Claude Panconi a tué. Crime passionnel ! Mais quel mobile a poussé Petit à participer si largement à cette exécution ? La haine, semble-t-il, qu'il vouait à Guyader. Mais cette haine a eu, elle aussi, un motif. Lequel ? Sans doute pourrait-on répondre assez facilement à cette question. Mais ce sera la tâche du juge d'instruction de le faire au cours des jours qui vont suivre.

La contre-enquête du détective

Très prochainement les quatre inculpés vont être entendus « sur le fond ». Grazziani devra, cette fois, s'expliquer sur son projet de départ vers le Maroc, le jour même où le crime eut lieu. Il sera opposé une nouvelle fois au détective privé, M. R..., ce témoin mystérieux qui apparaît avoir accompli une tâche particulièrement utile à l'accusation. Grazziani devra aussi dire s'il est exact qu'il ait déclaré devant témoins que les instigateurs du crime dont Panconi ne fut que l'exécuteur avaient eu pour but de voler à Guyader un paquet de billets de dix dollars que celui-ci aurait possédé — c'est du moins Grazziani qui l'aurait déclaré — et cela pour monter à Paris... un club...

G. A.

Attention, M. Queuille !

LES entreprises du secteur nationalisé sont conduites en grand désordre. Une seule catégorie fait exception : les banques. La nationalisation est passée sur elles sans les atteindre ni à la tête ni dans leur structure organique. Résultat : elles marchent presque aussi bien que par le passé ; leur clientèle demeure ; leur rendement est bon.

Voici maintenant qu'on prépare ce qu'en jargon administratif on appelle « un mouvement ». Le président du Conseil s'apprête à le signer. M. Queuille, mal au fait de ce que l'on glisse sous sa signature, va introduire un beau gachis dans le secteur qui, jusqu'à présent, y avait échappé.

Ce « mouvement » en effet va consister à introduire aux postes de commande des établissements bancaires des fonctionnaires des Finances. Leurs mérites particuliers ne sont pas en cause. Mais ils n'ont pas l'expérience des affaires. La gestion, de ce seul fait, va devenir aventureuse. Ils n'ont pas, non plus, la pratique de la clientèle. Celle-ci — notamment les titulaires de gros comptes — va s'évader vers le secteur privé.

Ce n'est pas tout. Le personnel des cadres n'avait pas, jusqu'à présent, à se mettre en souci d'avancement. Celui-ci venait à son heure. Le mérite et le rendement l'accéleraient pour les meilleurs. C'était parfait. L'introduction d'un personnel nouveau détruit cette harmonie. D'abord, elle frustre le personnel de ses droits acquis. Ce qui est toujours coûteux. Mais surtout, elle va créer un élément d'intrigues et de manœuvres, qui explique en grande partie le mauvais rendement des entreprises nationales. Elle va politiser le secteur jusqu'à présent épargné, car ce n'est un secret pour personne que le « mouvement » en cours de préparation est dicté par des considérations, ignorées, pensons-nous, de M. Queuille, mais non de ses coéquipiers socialistes.

On a fait aux communistes le reproche — infiniment justifié — d'avoir politisé les administrations. Il s'agit de ne pas les continuer. C'est déjà trop que les manœuvres et les intrigues se soient appesanties sur la Banque de France.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 12 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	61 20	63 50
5 0/0 1920	113 20	114 10
3 1/2 0/0 Amort. 1942	69 10	70 20
3 0/0 Amort. 1942	62	63 40
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 30
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4450	4450
Crédit Nat. billet 1945	6400	6400
Banque de l'Indochine	11400	10650
Crédit National	3250	3250
B. N. C. I.	791	791
Banque Union Parisienne	1580	1480
Crédit Commercial France	1170	1160
Crédit Industriel	1320	1300
Crédit Foncier France	1550	1650
Crédit Lyonnais	1465	1464
Société Marseillaise Créd.	1910	1910
Suez (action)	113600	114000
Métropolitain	613	660
Santa-Fé	9200	9050
Lyonnaise des Eaux	1430	1450
Trams Shanghaï	1190	1220
C. P. D. E.	1550	1580
Union d'Electricité	716	720
Gaz et Electricité Réunis	827	830
Gaz France-Etranger	1530	1560
Chantiers de St-Nazaire	1200	1225
Fives-Lille	807	807
Forges Nord-Est	930	925
Denain-Anzin	1588	1585
Peugeot	830	820
Schneider	4025	4000

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	557	558
Lens	820	858
Le Nickel	1890	1925
Penarroya	2105	2085
Française des Pétroles	2050	2070
Gafsa	1850	1860
Air Liquide	1875	1850
Lignes	2290	2250
Kuhlmann	1630	1640
Pechiney	1045	1026
Rhône-Poulenc	1380	1380
Saint-Gobain	2850	2850
Chargeurs Réunis	2160	2160
Brasserie Quilmès	28550	28800
Raffinerie Say	475	475
La Suze	949	950
Poliet et Chausson	800	800
Plantations Hévéa	560	555
Afrique Occidentale	5350	5350
Canadian Pacific	8470	8470
Rio Tinto (unité)	22750	22500
Royal Dutch 1/10	29100	29800
Est Asiatique Danois	43000	42000

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2125	2120
De Beers	25900	25200
Shell Transport	4790	4840
Franco Wyoming	9025	9025
Roan Antelope	974	978

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 822 500-820.000 ; Napoléon, 6.100-6.075 ; Suisse, 5.950-5.925 ; Union latine, 5.725 ; Souverain, 7.475-7.450 ; 5 Dollars, 7.075 ; Casse, 580 env. — PAPIER : Dollar, 318 ; Escudo, 1.276 ; Suisse, 79.70.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.500-1.525 ; Dollar, t. coup. 312-317 ; Suisse, 127-128 ; Belge, 9-9.10 ; Cour. dan., 43 ; Cour. norv., 43 ; Cour. suéd., 87 ; Florin, 85 ; Peseta, 13,25-13.50. — ARGENT : 10 fr., 60 ; 20 fr., 120 ; 0 fr. 50, 17,50 ; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70 ; 5 fr., 195 ; Arg. f., le gr. 8,75-9.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE SAINT-COME-DU-MONT

1. Capr. de la Chesnaie (P.) (124)G. 3/1 à R. Simon ..... P. 6/4
2. Casabianca (M. Auray) (112)P. 8/5
3. Chanoyr (Z. Sempsche) (122)P. 24
Temps : 2'11" 3/10, 2'12" 2/10, 2'14" 1/10. R. k. : 134" 1/10.
N. pl. : 101, 104, 105, 106, 107, 110, 111, 113, 116, 117, 118, 119, 120, 126, 128.

PRIX DE LORIENT

1. Aristo (R. C. Simonard) (205)G. 13
2. Villapela (G. Risch) (208) ..... P. 11
3. Vazsbond IV (J. Nevez) (200) ..... P. 11
Temps : 3'27" 3/10, 3'31" 3/10, 3'33" 4/10. R. k. : 128" 1/10.
N. pl. : 203, 204, 210.

PRIX DE THIONVILLE

1. Valeuse II (Ch. Milia) (313)G. 27
2. Ta Sarfati ..... P. 13
3. Vil. du Bourb. (P. Pér.) (316)P. 16
4. Vadrouilleur (F. Rémi) (314) ..... P. 14
Temps : 3'17" 3/10, 3'18", 3'19". R. k. : 128" 3/10.
N. pl. : 301, 304, 305, 307, 308, 310, 311.
Pari couplé (Aristo sur Valeuse II) : 52.

PRIX DE BOURBON-LANCY

1. Berlioz (M. Pecharge) (405)G. 24
2. Banco (A. Lilleer) (406) ..... P. 11
3. Ric. Harris (E. Carré) (402) ..... P. 11
4' 1" 8/10, 4'6" 4/10, 4' 7" 8/10.
Réd. km. : 1' 32" 1/10.
N. pl. : 401.

LOCATAIRES *N'ACCEPTEZ PAS* vos surfaces corrigées sans les faire vérifier par des métreurs vérificateurs qui assureront vos droits. JACQUOT 18, bd STRASBOURG PARIS-Xe

Cette semaine SOLDES
MODÈLES D'HIVER DEUX PIÈCES VILLE ET SPORT TAILLEURS - PULL-OVERS ECHARPES CHEZ
modelisteJerfaut du tricot
25 RUE ROYALE - PARIS
A 2 PAS DE LA MADELEINE - TEL. ANJ. 61-35

ORFEVRERIE CHRISTOFLE
8, rue Royale (3e étage)
ACHETE argent au poids et pièces d'argent démonétisées

LA SEMAINE DU CHIEN DE GARDE

Exposition-Vente permanente de chiens de garde dressés et toutes races
GRAND CHENIL de MONTREUIL
48, r. Alexis-Pesnon MONTREUIL (Seine)
Ouvert dimanche
Exp. tous pays
Tél. AVRON 31-24
Métro : Croix-de-Chavaux

COMMUNIQUE

LA SYNDICAT GÉNÉRAL de l'AMEUBLEMENT et de la DÉCORATION, organise le LUNDI 17 JANVIER, à 17 heures, au Théâtre Lamery, 10, rue de Lamery, une grande réunion d'information, avec le concours de M. GINGEMBRE, Délégué Général de la Confédération des Petites et Moyennes Entreprises, à laquelle tous les Négociants et Fabricants de l'Ameublement sont cordialement invités.

AUDITION

Chanteuses, jeunes et jolies pour Opérette nouvelle, présentez-vous avec une chanson, Samedi 15 Janvier, à 14 h. 30.
AIR PRODUCTION, Jean-Jacques VITAL, 134, bd Haussmann, Paris.

Le Comptoir MARIVAUX, la plus importante organisation d'Achat au Comptant et aux plus hauts cours pratiqués de :
BIJOUX - BRILLANTS - ARGENTERIE
13, r. Marivaux, angle 13, bd des Italiens

TAPIS
PRIX SANS CONCURRENCE
MOQUETTES
42, passage Jouffroy — PRO. 11-89
Métro : Richelieu-Drouot

RECTIFICATION

Notre article très documenté sur : les coopératives de crédit a provoqué une très forte demande de renseignements, certains ont cru que celle-ci étaient des organismes de construction. Elles ne sont pas que cela. Elles font à tous des prêts à longs termes (8-10-15 ans) à frais très réduits (moins de 1,50 % l'an) permettant l'emprunt ou l'achat de propriété, maison, commerce, etc. Nous vous conseillons de soumettre votre cas en confiance et demander tous renseignements complémentaires à une Coopérative sérieuse. Voir ou écrire de notre part COMPTOIR COOPERATIF de CREDIT, 35, Av. de l'Opéra, PARIS (ouvert samedi).

Donnez à vos Chaussures HYGIENE - CONFORT IMPERMEABILITE *et longue durée d'usage* AVEC un seul FLACON d'
ARMACUIR
TOUS MAGASINS DE SPORTS GROS : 15 rue MANSART - PARIS 9e

GROUPES ELECTROGENES
250 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
STAMEL 4, bd de la Somme PARIS-17e. GAL. 93-02 à 04
PUB L. I.

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

ACHAT très cher BIJOUX OR 8, boulevard Montmartre - ROLAND

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens. Société Hor. Suisse

DUBLY 28e ANNÉE Détective
Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours, même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-59 37-36 48-53

Soldes
CHEZ LES PLUS IMPORTANTS SPÉCIALISTES de la FOURRURE
RABAIS CONSIDÉRABLE sur tous nos manteaux
ASTRAKAN - SKUNGS VISON - ONDATRA CASTOR - LOUTRE etc.
Mouton Doré pl. peau 24.000
Opossum pleine peau 27.000
Skungs pl. peau dep. 46.500
GARANTIE TOTALE sur tous vos achats
Dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD

115-117 RUE LAFAYETTE PARIS près Gare du Nord

MANEM ET GILLIERON
MONNAIES LINGOTS OR
Achat et Vente anonymes
Pièces ARGENT ACHETEUR
10 fr. : 50 -:- 20 fr. : 100
Intermédiaires, nous consulter
10 bis, bd des Italiens
Me Richelieu-Drouot

SITUATION D'AVENIR
à représ. cap. pr pente culture céréales et plants sélectionnés, gains immédiats. - Ets. Descarpentries, 209, rue de l'Université, Paris.

Le 11 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 396.800 ex.

Société NATIONALE des ENTREPRISES de PRESSE

IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

1 3 4 5 6 A B C D

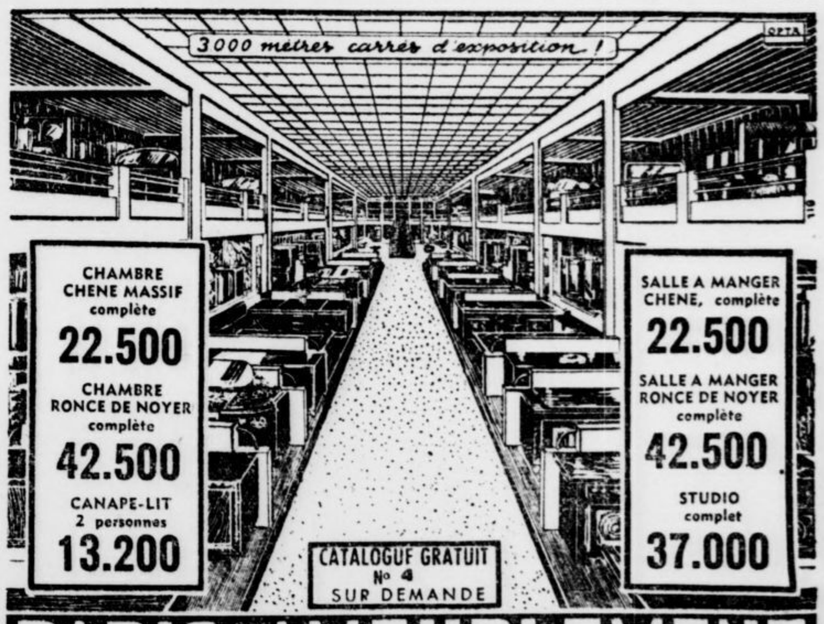
3. Paris-presse-l'intran (d)

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9 RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

150 MILLIONS EFFECTIVEMENT ATTRIBUES
EXEMPLES DE REMBOURSEMENT
Capital 1.000.000 : 5.046 fr. par mois
Capital 500.000 : 2.523 fr. par mois
1,75 % TOUT COMPRIS

POUR ACHETER IMMEUBLES, COMMERCES, PROPRIÉTÉS
le CRÉDIT DE FRANCE ET D'OUTRE-MER
MET A VOTRE DISPOSITION LA PLUS PUISSANTE ORGANISATION DE PRÊTS A FORMULE AMÉRICAINE
Siège Social : 88, RUE DE LA FAISANDERIE — PARIS-16e

3000 mètres carrés d'exposition !



CHAMBRE CHENE MASSIF complète 22.500
CHAMBRE RONCE DE NOYER complète 42.500
CANAPE-LIT 2 personnes 13.200
SALLE A MANGER CHENE, complète 22.500
SALLE A MANGER RONCE DE NOYER complète 42.500
STUDIO complet 37.000
CATALOGUE GRATUIT N° 4 SUR DEMANDE

PARIS-AMEUBLEMENT
ETS. SEGALOT
La maison qui n'a pas de "Slogan"
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e METRO. MOUTON DUVERNET
Magasins ouverts le Lundi toute la journée, fermés le Vendredi
DU 10 AU 17 JANVIER, REMISE DE 10 0/0 SUR LES PRIX EN MAGASIN A L'OCCASION DE LA SEMAINE COMMERCIALE DE L'AVENUE D'ORLÉANS

l'intran Soir Paris-presse Dernière sigeant

A 22 h. ce soir au Vél' d'Hiv' contre SCHULTE

COPPI doit conquérir la « belle »

par René MELLIX

FAUSTO COPPI
né le 15 novembre 1919
(1 m. 77, 78 kilos)

Leurs forces. — Poursuiteur né, quatre ans de moins que Schulte, possède le braquet de 24x7 dans les jambes, plus familiarisé à la piste de Grenelle, public favorable, a disputé quelques poursuites depuis Amsterdam, double démarrage, **sait souffrir davantage.**

Leurs faiblesses. — La hantise de la route, car il devrait être au point mort à cette époque de l'année. Certaine lassitude morale.

GERRIT SCHULTE
né le 7 janvier 1916
(1 m. 83, 92 kilos)

Sa facilité extraordinaire de récupération quand il est en état de grâce : sa puissance athlétique peut-être supérieure à celle de Coppi. Ses démarrages successifs par bonds qui peuvent démoraliser l'adversaire.

Sa répugnance à la souffrance. Trop habitué à son braquet d'américaine (26x8). Son manque de poursuites depuis Amsterdam. Le climat et la piste du Vél' d'Hiv'.

NOTRE PRONOSTIC : Fausto Coppi, plus poursuiteur, dans une ambiance favorable, doit vaincre Schulte de justesse.

Les deux précédentes rencontres

31-7-1947. — Parc : Coppi, les 5 km. en 6' 19" 3/5, bat Schulte de 165 mètres en demi-finale du championnat du monde.

25-18-1948. — Amsterdam : Schulte les 5 km. en 6' 24" 3/10, bat Coppi, 6' 25" 4/10 en finale du championnat du monde.

12-1-1949. — ?

« COPPI N'EST PAS GRIPPE »

affirme DRIESSENS

A 10 heures, ce matin, Fausto Coppi, profitant du beau temps, est parti faire deux tours au bois à l'allure de promenade. A 11 h. 30, il était de retour à son hôtel.

— Fausto n'est pas grippé, nous a affirmé Driessens. Ce soir, le « petit » gagnera, soyez-nous !

Coppi se reposera tout l'après-midi ; il a renoncé d'aller faire un tour avec sa voiture.

BOLOGNE. — Le premier match international de football de la saison 1949-1950 — Italie-France — sera disputé au mois d'octobre prochain, à Bologne.

6/5 pour Fausto COPPI

La « cote Berretrot » donne Coppi gagnant à 6 contre 5...

— De gros paris sont engagés, dans le monde des sportifs, à l'occasion du match Coppi-Schulte, nous a dit « papa » Gâtier, l'un des plus vieux soigneurs parisiens. Le moindre déréglement dans l'alimentation ou la moindre erreur dans le tableau de marche et c'est la défaite pour qui en est victime !

André Mouton se borne à déclarer :

— Celui qui peut pronostiquer un vainqueur pour un tel match est plus fort que moi !

Par contre, c'est presque sans hésitation que G. Wambst nous a cité « Coppi », ainsi que les ex-champions de France de poursuite Prat, Piel et leur successeur Riolland. L'ex-champion du monde Moeskops est également convaincu de la victoire du Transalpin, comme le sont Idée, G. Lapébie, Goussot, Lamboley, Landrieux, Bouvard, Le Nizerhy, Aubry, Doré, Béthery... et le boxeur Olek.

— Je suis également pour Coppi parce que la piste du Vel' d'Hiv' est dure, fit remarquer Senfftleben.

Mais Carrara, Godeau, Robic, Maye, Girard et l'avisé soigneur Lesourd pensent, au contraire, que la forme de Schulte prendra le dessus sur Coppi.

François TERBEEN.

Pour encadrer le grand match

20 h. 30. — Omnium : Queugnet-Prévotal domineront Delescluses-J. Le Nizerhy sur le km. lancé.

20 h. 35. — Omnium : Carrara-Goussot, de peu, doivent battre Kint-Van Steenbergen sur le km. lancé.

20 h. 45. — Demi-fond : G. Sérès et Bethery s'inclineront respectivement en poursuite devant Lamboley et Lesueur.

21 heures. — Omnium : Delescluses-J. Le Nizerhy battront Queugnet-Prévotal en individuelle.

21 h. 10. — Vitesse : « Senfft » vaincra « Iaco ».

21 h. 15. — Omnium : Kint-Van Steenbergen s'assureront l'avantage sur Carrara-Goussot dans l'individuelle.

21 h. 15. — Demi-fond : Lesueur et Lamboley doivent « tomber » G. Sérès et Béthery en poursuite.

21 h. 45. — Omnium : Queugnet-Prévotal enlèveront le match en battant Delescluses-J. Le Nizerhy en poursuite.

21 h. 55. — Vitesse : « Senfft » battra « Iaco ».

22 heures. — **Match poursuite Fausto Coppi-Gerrit Schulte.**

22 h. 20. — Motos commerciales : Oubron doit gagner devant Louviot, P. Maye, Bruneau, Boeyen.

22 h. 40. — Omnium : Carrara-Goussot doivent battre Kint-Van Steenbergen en poursuite et remporter le match.

22 h. 45. — Demi-fond (25 km.) : G. Sérès-Béthery peuvent vaincre

Schulte, nerveux, blagueur est arrivé à Paris

Sur le coup de 14 heures, Schulte, pilotant sa voiture, dans laquelle avaient pris place Boyen, le soigneur Sonnet et un ami, est arrivé boulevard Magenta, à l'Hôtel d'Angleterre et de Belgique, où l'attendaient Emile Aerts et Vernieck.

Nerveux, faisant de grands gestes, puis éclatant de rire, Schulte nous est apparu en grandes conditions.

— J'ai faim, nous dit-il. Je vais déjeuner en vitesse. A 18 heures, j'irai rouler un peu sur la piste du Vel' d'Hiv.

Et, riant, comme un grand gosse :

— Mais, avant, j'irai au dancing.

« Le « Grand » en veut terriblement, nous a glissé à l'oreille Boeyen. Dans sa forme actuelle, il doit battre Coppi. »

Combats conclus

● Lucien Caboche-Omar Kouidri le 16 janvier à Alger.

● Royer-Lapourielle et Clot-Clausener le 20 janvier à Wagram.

● Krawczyk-X..., le 23 janvier à Rennes.

« Il faut aligner des hommes en forme devant l'Écosse ! »

dit-on à la F. F. R.

A la Fédération de rugby, il y a deux points de vue, celui de la « sélection » qui a constitué son équipe de France — celle-là même qu'on connaît — et celui de certains membres du comité directeur qui forment la leur...

Estimant en effet qu'en avants Basquet, Moga, R. Soro ne sont pas en aussi belle forme que l'an dernier, jugeant par ailleurs que Bergougnan et Alvarez, relevant de blessure et de maladie, ne sont pas dans leur meilleure forme, ils opteraient pour la formule suivante :

BAUDRY ; POMATHIOS, DIZABO, TERREAU ou DUTRAIN, SIMAN ; (o.) BORDENAVE, (m.) DUFAU ; J. PRAT, LACRAMPE, MATHEU ; LAPIQUE FARGEAREL ; BUZY, JOL, CARON.

Ce choix est basé sur le fait qu'on doit présenter la meilleure équipe de France devant l'Ecosse et non une formation de titulaires appréciés sur leur passé.

A l'issue de l'entraînement de vendredi, la « sélection » maintiendra-t-elle son point de vue ou bien subira-t-elle l'influence de certains dirigeants du comité directeur pour adopter une formule plus audacieuse ?

Cette formule que nous avons préconisée et qui agite la Cité d'Antin, nombre de titulaires désignés n'étant pas en forme parfaite. — G. V.

CABROL affronte PANTORBE à Wagram

Ce soir, à la Salle Wagram, Al. Cabrol et Jim Pantobe disputeront le combat principal. Si Cabrol voulait être régulier nous aurions une belle rencontre, mais...

Lino Ventura et Joyeux s'expliqueront non sans brutalité, et Pasquet, qui est très fort, doit vaincre facilement devant Crasti.

Rentrée très attendue du jeune Frey qui, avec Guilloton, va nous donner une belle démonstration de catch ainsi que le préliminaire fourni par Granier et Millet, le jeune suisse, qui n'a que 18 ans et nous a déjà prouvé ses grandes qualités.

E. R.-BIERRE.

Chez lui ce matin à Montreuil

"Je méritais au moins le match nul, mais Belloise est un rude frappeur"

s'exclame Robert VILLEMAIN

Nous avons surpris Robert Villemain chez lui, à 9 heures, à Montreuil, alors qu'il arrivait de l'aérogare des Invalides avec madame.

« Nous avons eu un voyage retour aussi rapide qu'agréable, nous déclara l'adversaire de Belloise. Le « Constellation » d'Air-France ne fit qu'une escale d'une heure à Boston, et la durée totale de notre voyage, escale comprise, fut seulement de 13 heures 15 minutes. C'est merveilleux ! »

Souriant, malgré ses larges blessures aux deux arcades et à la pommette droite, Villemain enchaîna :

« Les Américains sont les gens les plus sportifs du monde. En effet, non seulement ils me firent un accueil chaleureux à mon arrivée et durant mon séjour à New-York, mais encore, après la décision donnant Belloise vainqueur, ils m'applaudirent avec un enthousiasme délirant.

« J'estime, ajouta Villemain, dont le sourire s'estompa net, avoir mérité au moins le match nul. Pendant les dix rounds j'ai attaqué sans répit, de plus, Belloise, qui est un drôle de « chinois », se servit avantageusement de sa tête — toutes mes blessures en font foi — et j'ai terminé le combat à une allure ultra-rapide.

« Je suis d'ailleurs persuadé que Belloise n'aurait pas pu terminer s'il y avait eu simplement douze rounds.

— Belloise est-il un dur cogneur ?

Belloise cogne fort

— Il frappe terriblement. D'ailleurs, tous ses coups font mal, mais aucun ne m'a ébranlé.

« A ma décharge, et, croyez-moi, ce n'est pas de la « musique », j'étais l'ombre de moi-même. Durant tout mon entraînement j'étais fatigué et je me suis présenté à 72 kilos 400, alors que mon poids, en grande forme, est de 70 kilos.

« Enfin, je vais partir le 20 janvier pour Marseille m'y reposer dix jours, chez mon ami Maclet ; j'y rejoindrai Paris ensuite pour reprendre l'entraînement.

— Boxerez-vous à Paris ?

La Motta ou la revanche

— Je ne crois pas, car je compte rallier New-York fin février pour y combattre à nouveau fin mars, sans doute contre Jack La Motta. Néanmoins, j'aimerai surtout une revanche contre Belloise, afin de prouver aux Américains que j'étais hors de forme au Garden.

Villemain nous dit encore que Gainford, manager de Robinson, auquel il a rendu visite en son bar de Harlem, et Barrault, manager de Laurent Dauthuille, l'avaient vu battre Belloise, avec trois points d'avance, et terminait en louant les mérites du docteur Nardiello qui lui soigna ses blessures après le match.

« C'est un virtuose, nous déclara Villemain. J'espère néanmoins ne pas avoir l'occasion d'éprouver ses talents lors de mon prochain combat aux Etats-Unis. » — Louis TOMASINI.

WEIDIN BATTU DE PEU A LOS ANGELES

LOS ANGELES (par câble). — Le poids lourd autrichien Jo Weidin a perdu son troisième combat aux Etats-Unis, qui l'opposait au Californien Freddie Beshore.

Le protégé de Jack Dempsey a nettement gagné les trois premières reprises, mais, à partir de ce moment, il a paru déconcerté par la tactique évasive de son adversaire, en dépit de son propre avantage de poids, de taille et d'allonge.

Beshore a effacement travaillé au corps, mais l'Autrichien a su esquiver la plupart des coups à la face, usant fréquemment de directs du gauche dont l'œil de l'Américain a beaucoup souffert.

L'arbitre était d'avis de déclarer le match nul, mais les deux autres juges ont accordé la victoire aux points à Beshore.

WALZACK VISE HAUT !

Walzack nous a confirmé qu'il partira pour New-York, en compagnie d'Oquinarena et Annaloro, le 19 janvier, comme nous l'avions déjà annoncé.

— J'ai des parents qui habitent New-York, précise le champion de France des welters, et ils ont retenu trois places pour nous dans une pension de famille française.

« Pour l'entraînement il est probable que nous « tranglerons » au « Catholic Gymnase » puisque Cerdan et Villemain en sont satisfaits.

« Mon plus grand désir : rencontrer Johnny Greco et ensuite, bien plus tard... Robinson. »

Louis CHIRON nous téléphone :

"Après les Grands Prix, je vise le rallye de Monte-Carlo"

Louis Chiron sera à Paris mercredi où il prendra livraison de la voiture anglaise — une Austin — au volant de laquelle il prendra part au rallye de Monte-Carlo avec, pour co-équipier Alan Hess.

C'est ce qu'il nous a téléphoné au début de cet après-midi.

« Par ailleurs, je me suis sérieusement entraîné sur le circuit sur lequel sera disputée l'épreuve finale de classement. Je connais parfaitement tous les « patelins » que nous aurons à traverser... »

— C'est-à-dire que vous avez l'intention de gagner ?

— Une victoire dans le rallye monégasque, ne cachait pas Louis Chiron, après celle que j'ai remportée dans le Grand Prix, ne jurerait pas dans mon palmarès.

Bien sûr, Louis Chiron, pourtant, ne mésestime pas la concurrence.

— Deux cent trente engagés, c'est quelque chose, précise-t-il. Et, parmi eux, des caids : Lesurque-Trevoux, qui parlent de Lisbonne, Healey-Wisdom, qui tenteront, en venant de Florence, de vaincre un col extrêmement difficile.

Georges FRAICHARD.

Les spectacles

« L'INCONNUE D'ARRAS »

de M. ARMAND SALACROU

a fait une entrée très remarquée à la Comédie-Française

S'IL croit en plusieurs dieux, à l'exemple d'Ulysse — son héros qui fait un long périple autour du continent de la Mort — M. Armand Salacrou leur doit la reconnaissance d'un homme comblé par leurs bienfaits. Avant-hier il entrait d'un pied triomphant dans l'immortalité que confère aux convives de Drouant le philtre du « blanc de blanc ». Et hier la Comédie-Française accueillait cette « Inconnue d'Arras » à laquelle Lugné-Poe accorda la notoriété un soir de novembre 1935.

On connaît le thème. Lorsque le rideau se lève un homme vient de se tirer un coup de revolver dans la tête. La balle mettra plus de deux heures à traverser la boîte crânienne. Entre temps, le suicidé aura revécu toute son existence, depuis l'âge des couches-culottes jusqu'à la minute où la trahison de sa femme légitime l'aura acculé à la mort. C'est, en somme, une « revue de fin de vie », au cours de laquelle des fantômes jouent au jeu de la vérité.

Le gros écueil, du point de vue dramatique, auquel devait se heurter l'auteur dans cette évocation du destin d'un homme qui erre au milieu de ses souvenirs ainsi qu'une ombre parmi d'autres ombres, était le manque de progression, l'absence de « sujet ». Dans une confession ancienne, M. Salacrou avouait qu'il buta sur cet obstacle durant cinq années et qu'il crut l'avoir vaincu en choisissant comme ressort à son action le pari qui oppose le petit-fils à son grand-père à propos de son suicide.

En fait il ne s'agit là que d'un artifice et l'intérêt de l'œuvre est ailleurs. Il réside dans cette marche, cette chute d'un homme vers l'inconnu. Et il est curieux de remarquer combien le déterminisme de la mort d'Ulysse — Ulysse est un héros passif — est proche des thèses chères à M. Jean-Paul Sartre et à quel point notamment dans la scène qui met aux prises Maxime à deux époques de sa vie) M. Salacrou s'avère un précurseur de l'existentialisme.

La pièce porte bien la date de sa création (bien qu'il s'en défende, l'auteur laisse percer ici l'influence pirandellienne) mais elle a conservé toute sa force et un certain pouvoir d'incantation qui vient sans doute de ce qu'elle est construite à la façon d'une symphonie. Utilisant les rideaux de velours noir qui ont sa prédilection, M. Gaston Baty a mis en scène ce ballet des trépassés (tous les acteurs sont vêtus de gris-cendre et les figurantes agitent des voiles de pleureuses) selon les rites d'une liturgie funèbre qui atteint au pathétique alors même que, cédant à son penchant mignon, il fait gravir à Ulysse l'escalier qui conduit à une voûte céleste cloutée d'étoiles. C'est fort adroit, très beau et tout à fait dans le style des anciens films impressionnistes allemands.

L'interprétation de M. Henri Rollan est solide, comme à l'habitude. Peut-être est-elle trop vivement « tranchée » et empreinte d'un peu de sécheresse. On eût souhaité à Ulysse des contours plus estompés. Mmes Denise Noel, Lise Delamarre, MM. Jacques Charon et Jean Davy sont excellents et portent à la boutonnière un brin d'asphodèle cueilli au bord de l'Achéron.

Succès très vif. Et le premier spectateur qui vint féliciter M. Armand Salacrou fut son frère jumeau, M. Philippe Hériat, qui murmura en guise de souhait — on a des lettres ! — « Heureux qui, comme Ulysse, a après « un long voyage... ».

Max FAVALELLI.

La sonnette d'alarme pour *"Le Signal Rouge"*

LE Signal rouge est un film d'Ernest Neubach qui va être prochainement projeté sur nos écrans et qui a déjà commencé sa carrière en Afrique du Nord, Italie et Belgique.

Que vaut le film ? Nous le saurons quand il nous sera présenté, mais là n'est pas la question car cette production — après Cochemerle, Une si jolie petite plage — est la dernière victime de la censure.

Il s'agit, cette fois d'une super-censure qui est celle de la commission des affaires allemandes pour les pays occupés. Les fonctionnaires ou militaires qui siègent à cette commission ont interdit Le Signal rouge pour l'Allemagne et l'Autriche alors que ce film ne contient aucune particularité militaire ni politique. C'est tout simplement l'histoire dramatique d'un médecin autrichien qui se déroule en Autriche d'aujourd'hui.

Pourquoi cette interdiction ? On ne sait pas ! Des motifs valables ? La commission exerce une censure de goût !

Bien sûr que nous admirions une censure de qualité mais cette commission militaire nous semble outrepasser ses droits et il est paradoxal de constater que Le Signal rouge interprété par Eric von Stroheim d'origine autrichienne est un film tourné en Autriche ! Les censeurs militaires auraient-ils peur de montrer l'Autriche aux Autrichiens ?

Le syndicat des scénaristes français et le Centre National de la cinématographie s'occupent de ce cas car voilà le quarantième film français interdit par cette commission qui encourage curieusement l'exportation de la production française...

M. I.

Charlie Chaplin viendra-t-il cet été tourner un film avec Cocteau ?

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 12 janvier (par câble). — L'âme et le corps « réchauffés » par l'accueil qu'il reçut à New-York où l'on présenta son *Aigle à deux têtes*, Cocteau s'envole ce matin pour la France. Il reviendra en octobre pour faire des conférences dans les grandes universités et aussi « pour libérer » ses *Parents terribles*, si la censure de New-York les arrête.

— Trois vieilles dames ont commencé une croisade pour les faire interdire, parce qu'elles y auraient décelé je ne sais quoi d'immoral, me dit Cocteau sans s'indigner. Ça commença de la même façon avec mon *Sang d'un poète*, puis, au bout d'un certain temps, toutes les vieilles dames s'y firent et, maintenant, elles y emmènent leurs petites-filles.

Cocteau repart sans avoir vu Charlie Chaplin. Charlie ne peut pas quitter Hollywood. Sa femme, Oona, fille du dramaturge Oneil, attend un bébé le mois prochain.

— Et à mon âge, tu comprends ?... », téléphona Charlie à Cocteau.

Mais Chaplin compte aller voir Cocteau à Paris, cet été. La vérité est que Charlie, mis au ban d'Hollywood depuis son *Monsieur Verdoux*, voudrait en sortir et aller travailler en France... avec Cocteau !

« L'affaire Paradine » s'est ouverte hier à Londres

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER.)

LONDRES, 12 janvier.

DANS son dernier film, « L'Affaire Paradine », Alfred Hitchcock a réuni une éclatante distribution internationale. Cela ne suffit pas pour faire un bon film.

Mrs. Paradine (Alida Valli) a empoisonné son mari, un colonel anglais aveugle de guerre, par amour pour André Latour (Louis Jourdan), fidèle serviteur du colonel, mais sans sa complicité. La police arrête Mrs. Paradine, qui choisit pour la défendre le célèbre jeune avocat Anthony Keane (Gregory Peck). Celui-ci tombe amoureux de sa cliente et plonge sa jeune femme Gay (Ann Todd) dans un profond désespoir. L'amour de l'avocat pour Mrs. Paradine l'aveugle, et, au lieu de la faire acquitter, il va la conduire inconsciemment à la potence. Il refuse de croire à sa culpabilité.

Lorsque le procès s'ouvre, sous la présidence du plus féroce des juges anglais, lord Horfield (Charles Laughton), l'avocat tente de faire peser les soupçons sur Latour. Mais Mrs. Paradine se retourne contre Keane comme une vipère, pulvérise sa défense et, finalement, lorsqu'on apprend que Latour s'est suicidé, elle confesse publiquement son crime, non sans avoir déclaré en plein tribunal à son avocat qu'il a causé la mort de Latour et qu'elle le hait. L'avocat s'effondre et le juge sadique n'a pas de mal à obtenir du jury un verdict de pendaison.

Le film de Hitchcock pèche par sa mauvaise interprétation. Alida Valli est très belle, mais, comme le dit Milton Schulman de Henry Jamson anglais : « Qu'elle était froide, ma Valli ! » Ann Todd a fait trop désagréable pour être touchante ; Louis Jourdan est toujours beau et son anglais est excellent, mais on ne peut guère parler d'une « découverte » ; ;

Si les acteurs sont médiocres, les personnages sont imprécis. Seuls Charles Laughton et Ethel Barrymore, dans les rôles de lord et lady Horfield, sont fidèles au style de Hitchcock. Aussi jouent-ils des personnages équivoques : elle, presque folle, et lui, sadique, lubrique, cruel.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Paris-presse-l'intran (d)

Demandes d'emplois 75 fr

M. 45 a. célib. ex comm. ch. pl. commerce. Ecrire *Paris-presse* 155

J. F. excell. présent, distinguée, 23 ans, ch. emploi bonne à tout faire, gouvernante, vendeuse, etc... Ecrire : COMTASTE, Nemours (S.-et-M.).

17, rue Viviane, PARIS.

Gard de la paix marié ch. pl. concierge ou gard. *Paris-presse* 177.

J. H. 23 ans aimant aventures dem. emploi actif même dangereux pourvu bien rémunéré. Ecrire Jean NICOLAS, 28, rue Marbeuf, Paris (8e).

Restrant Colonies J. F. seule ch. emploi, notions commerce compta. bil. mir. inst. B.E. peut prendre s'occuper enfants, tenir intérieur, gouvernante Libre suite. NANCEL P. R. intérieur gare Saint-Lazare.

J. H. 23 a. actif énerg. cherche représentation pour l'Alsace. Ecrire PARIS-PRESSE 172.

Jeune fille ch. emploi légumière ds restaurant ou cantine Paris ou banlieue ou femme de chambre. Ecrire Mlle Suzanne ARROUX, 7, rue des Deux-Gares, PARIS (10e).

Hom. 40 a. 20 ans branche mécan. routiq. doss. achats, ventes, pass. revient, devis comm. électr. rech. pl. confiance, accord petit intéressement. Ecrire PARIS-PRESSE 185.

J. Femme b. réf. au cour. aff. connais. publicité, peut voyager, aide prendre responsab. assumer poste direction ch. sit. intér. comm. ou autre. Ecr. PARIS PRESSE 174.

◆ EMPLOIS DE BUREAU

J. Fille poss. mach. ch. trav. à dom. et dact. ou dact. *Paris-presse* 159

J.F. 24 a. secrét. expér. sér. référ. capable seconder patron, B.E. st., dactylo, bonnes connaiss. anglais et comptabilité ch. situat. intéressante. Ecrire *Paris-presse* 189.

DAME STENO-DACTYLO parlant couramment, cherche situation stable Ecrire PARIS-PRESSE 164

Ex soldat, 25 ans, célib ch. place agent commercial ou autre. CHOSSART Jean, 34, r. St-Yves (14e).

Dame sté dact. ch emploi aux.-dact. centre si poss. Ecr. *Paris-presse* 169

Comptable dipl. actif org. expér. comm. angl. et ital. SOLO, 8, rue Lemoult-Huret, RAINCY (Seine-et-Oise).

J. Femme, bonne présentation, parlant angl. allem russe, libre situation après-midi - MOL. 25-99.

J H 21 a. étud. second. comm. se. entrat. act. et capable initiative cherche place secrétaire ou simil. Ecrire PARIS-PRESSE 171.

● COUT. MODE. CONFECT.

Couturière qualifiée pourrait donner leçons coupe couture cherche travail après-midi. Germaine CLAVEL, 72, rue de Seine (6e).

Dame coup. couture coupe demande travail dom. chemisier, dame très soigné. Ecrire PARIS-PRESSE 170

◆ GENS DE MAISON

J. Fem. 35 a. avec enf. 6 ans ch. pl. lot. cuis. cout. lib. entrée référ. exig. place femme de chambre. VERLI, 10, rue Louis-Bonnet, Paris (11e).

Jne Fille venant Prov. ch. emploi bonne tte faire. Salaire début. Tél. ELY. 13-00 ou écr. *Paris-presse* 173

● INDUSTRIE

Chef d'équipe tourn. out. sér. référ. ch. place stable. JACOB Albert, 21, rue Léon-Loiseux, à Montreuil.

Tourneur 26 a. lib. à partir 15 h. ch. pl. simil. ou autre term. cond. Guenet, 6, r. Chappe, Epinay-Seine

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Rech. aide-comptable très au courant comptabilité fournisseurs. Ecr. S. 99. BERGER 17, r. Vivienne

EMPLOYEES bureaux b. écrit. cale. rapid. sér. réf. Ecr. TETRA 48, r. Laborde

Ch. bne dactylo sér. réf. exig. Laboratoire 15, rue Scheffer, 16e (Pas.)

st.-dact. b. écrit. lib. ste. Se prés. urgence SOLFIN, 12 r. Martel-10e

Ou dem. HOMME 22-25 a. calcul. rapid. bne écrit. au courant factur. Ne pas se prés. Ecrire à M. BERNARD, 203, r. Lafayette.

Rech. J. F. comptable sér. réf. Se prés. E.P.C., 152, Bd Haussmann.

DACTYLO TRES RAPIDE

Inutile être sténo. Place stable, tr. bs appointem. Cantine. Ecrire ou se présenter avec références : RODOT, 27, rue Marat, IVRY. Métro : sortie Mairie d'Ivry.

On dem. bon comptable. Ecr. au réf. et C.V. Crochet, 10, Bd Batignolles, Paris. Ne pas se présenter.

STENO-DACTYLO

18-22 ans, B.E. ou B.E.P.S. Excel débutante. I.S.L., 77, av. Parmentier. Se présenter de 9 h. à 10 h.

ST-DACT. b. prés. pr. 1/2 journ. voir 10-12 h. et 14-16 h. Publicité Universelle, 2, r. de la Lune.

Bonne DACTYLO tr. sér. référ. Pas nes en plus salaire. Pl. stable. Ecr. Electricité, 141 r. r. Saussure-17e

ON DEMANDE

AIDE-COMPTABLE

Homme 23-35 ans. Se présenter : ETS HENRY BAMELE, 21, Bd Jules-Ferry, à PARIS.

Recherch. sténo-dactylo expér. pr place stable. Se prés. B.A.C.C.I., 5, rue Scheffer. PARIS (16e).

STENO-DACTYLO et STENO. Ecrire ss timbre CANDAU CERF 23, qual Marcel-Boyer, à IVRY.

G.A.I.F., 23, rue des Lavandières, Sainte-Opportune, demoiselle bonnes DACTYLOS ESTACTURIÈRES.

On demande AIDE COMPTABLE Pour 23, rue Champs-Elysées.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Ouvrières ou entrepreneuses nouv. magch. pr conf. drap série. N.S.T.C. 30, rue Montmartre. CEN. 37-75.

COUPEUSE MODELISTE confection féminine tr. capable active, sér. parisien. Ecrire avec réf. sér. n° 301, Fayet, 100, r. du Théâtre

Brodeur couture atelier bonnes ouvrières, main Lunéville et piqueur poncteur - REBE, 21, rue Danielle-Casanova, PARIS

Cherche Ouvrières spécialisées chemises d'homme à domicile et atelier. Ets Helal, 171, r. Temple-3e.

On dem. très bon ouvr. Lingerie à domicile DELAVEAU, 19, rue des Matturins (8e) à Levallois.

DEMANDE Couteuse grande séche ou ouvrière. Bien payée. LEHOVECKY, 80, rue René-Boulanger (ancien. rue de Bondy).

◆ GENS DE MAISON ◆

B. tt faire aimant enfants. S'adr. BEHAR, 31, rue Vaugirard (6e).

Personne seule dem. bonne à tt f. sér. référ. exig. Ecrire MAGNE, 2 rue du Sommerard, Paris (5e).

Pair Dam. 40 pr intér. RIC. 54-03

On dem femme de chambre compét. et de toute confiance pr voyage. Téléph. à M. SHERE FLY. 11-86.

Bonne à tt faire propre, rive. Bons référ. JAN. 7, avenue des Ternes.

Femme de ménage pour administr. Bonnes références. Se présent. de 10 à 12 h. MOYSE, 67 Ch.-Elysées

◆ INDUSTRIE ◆

Demande un tôlier P.2. Se présenter : E.D.L., 24, rue de la Mare.

Dem. décolleteur pr usine LAGNY. S'adr. Rabourdin, 31, Corbeil-Ess.

Dem. monteur électricien lustrerie. Gerfaut, 5, r. des Haudriettes-3e.

On demande

FRAISEURS OUTILLEURS P.3

Cantine. Urgent. Se prés. S.A.M.O. 23, rue Borghèse, NEUILLY.

ATELIERS G.S.P.
138, Bd de Verdun, Courbevoie
DEMANDENT
CONTROLEURS
ALESEUR
FRAISEUR
TOURNEURS
AJUSTEURS-MONTEURS
spécialistes en machines-outils
SUIVEUR de pièces
Se présenter Service du Personnel le matin sauf vendredi, samedi.

DESSINATEURS expérimentés sont demandés pour installations aéronautes, monte-charges, appar. de levage. Se prés. de 8 à 12 h. 139, rue Saussure, PARIS (17e).

Rocheurs ; SOUDEUR, TUYAUTEUR, SERRURIER Soudeuses ; PHILLIUS et PAIN, 31, rue de la Vanne, Montrouge. 10 minutes Porte d'Orléans. Avantages sociaux, cantine.

Fraiseurs P.2. P.3. Cantine, 52, r. Auvry, Aulnay-sous-Bois.

Tourneurs Robinettiers et possible R.D. 41, r. Michelet, RAGNOLET

INGENIEURS A.M. 30 a. pour service études.

LES ATELIERS de BONDY 78, rue la Liberté, BONDY (Sne).

CIE I.B.M. FRANCE
9, rue Georges-Huchon, Vincennes
RECHERCHE JEUNES
AJUSTEURS-MONTEURS

On demande AIDE COMPTABLE Pour 23, rue Champs-Elysées.

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. **OPERATEUR**

s/mach à chaussures spécialisé sur machine de montage. O.M.I.C., 29, r. Pajol. BOT. 60-14

On dem. Fraiseurs P.2 ou P.3. Sirugue, 115, av. Michelet, St-Ouen

Dem. **MANŒUVRE**

capable assur. aussi intérim chauff. charbon. Se présent. le matin F. M., 44, avenue Villiers (17e).

GROS GAINS Immédiats A Messieurs

35 ans pouvant voyager 4 jours par semaine représentation facile. **ACTUAL** 9, r. Ambroise-Thomas PARIS.

Recherchons
JEUNE HOMME célibat, vélo si possible, pr départements province. Gains importants immédiats. Voyages payés. S'adr. 70, rue Lafayette, 2e, qual des Grands-Augustins (M° St-Michel) 10-12 h. (1er ét.)

On demande
I MONTEUR LEVAGEUR
4 MONTEURS MÉCANICIENS
I AIDE-MONTEUR LEVAGEUR
2 AIDES-MONT. Mécaniciens

Se pos. qualifiés s'abstenir. Ecrire à N° 84.111 CONTESSE Publicité 5, qua Dordogne. Paris 11e q. tr.

CITROEN
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 7, rue Balard (15e), métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

DESSINATEURS D'ÉTUDES pour Bureau fabrication. Se prés. matin G. C. R., 51, rue Lacordaire (15e).

On demande 1 TOLIER-FORMEUR pour réparations garage. SALFE, 91, boulevard Exelmans.

AJUSTEUR outilleur TOLIER Soudeur connaissant Aluminium, TOURNEUR P.2 demandés : FERISOL, 7, rue des Clotes (15e).

Cher. entrepreneurs pr confection complets de travail en toile de bâche. S'adr. TEXOCTUR, 31, rue Pelleau (5e) lundi 9 h. 30 à midi.

Teinture Pau Dec. 53-63. SINSON

Gérances 300 fr

MAG. CHAUSSURES av. 300.000 CAFE BAR avec 350.000.
CAFE-HOTEL avec 500.000.
ALIMENT. av. 200. **TOURNIE**
77, r. du Commerce.

GER. Bazar Art. ménag. etc Log. T.H.D. 75, r. St-Lazare. TRI. 45-21

Gérance libre CREMERIE-ALIMENTAT. 16e av. loyer URGENT. Cabinet SCHRYVE. BOIt. 36-27.

Gérances Aliment. 2 p.c. caut. 50. Café-Hôtel, 2 p. cuis. caut. 100. DUBOIS, 49 b. av. Roche (1er ét.)

Demande bon Serrurier. KATONA 78, r. du Pré-St-Gervais (19e)

◆ DIVERS ◆

IMPORT-MAISON D'EDITION ch. hom. dynam. prêt. 25-35 a. cap. réalis. CREATION PUBLICITAIRE en liaison av. firmes visit. par ses soins. Ecr. av. tél. sous n° 300 Nanquette, 24, r. de Lévis q. trans.

TRES BON VENDEUR 25-35 ans connais. meubles métallig. d'usine et bureaux. Ne pas se prés. Ecr. PANEY, 107, Malesherbes (17e).

JACQUES HEIM, 12, av. Matignon dem. : 1) Aide-comptable française 25 à 30 a. connaiss. si possible calcul paies ; 2) Batteur aux garnitures françois 30 à 50 ans parfaite santé et honnêteté ; 3) Bons ouvriers fourreurs de fin. Ecrire seulement avec références.

GARÇON DE BUREAU max. 40 a. possed. bicycl. pr ménage et courses sér. référ. exig. BERTHIER, 226, Fg St-Honoré. Se prés. matin

CUIVRIER DERATISEUR Se présenter av. références de 16 à 18 h. ATTILA 81, Fbg Saint-Honoré.

Demande chauffeur poids lourds et livreur. PAQUET-FONTAINE, 5, r. des Réservoirs, ST-MAURICE

IMPORTANT GROUPE
INTERNATIONAL
en vue pourvoir certains postes Paris et Ile-de-France étudierait candidature Messieurs désirant s'orienter ou se recréer situation tangible pour le présent et pour l'avenir. Qualités d'intelligence, de caractère et instruction solides. Stage court mais nécessaire. Aptitudes puissamment. Age max. 30 a. Ne pas se prés. Ecrire 1re lettre avec indicat. références situat. de famille, etc., à L.M. BANS, 13, rue Marivaux, PARIS (2e). Connexion suivra s'il y a lieu. Discrét.

Gardes d'enfants 200 fr

Château grand parc prend Pension enfants 6 à 10 ans. Bonne. Soins air. Renseig. Tél. 306 ENGHIEN

Travaux à façon 200 fr

Tr. travaux Peinture. Pièce complète 8-10.000 fr. - MON. 33-54.

SIMCA 5 luxe déc. pneus neufs, et. excpt. Crédit possible. S. T. C., 6, rue Traversière, CLICHY. Sitra

FORD Vedette 4 t. 1946, plat parf. état. Prix inédit. Neuhauser, 6, Rd de la Somme-17e